

© 1981: VIA P. G. Canada

PRINCIPES DU TRAVAIL THEOSOPHIQUE

par
I. K. TAIMNI
M.Sc., Ph.D. (London)

Traduction française
et
Chapitre additionnel
par
PHAN CHON TON
D. Sc. (Paris)

Imprimé par V. S. S. Press, Madras 600020, India.

V
Publi I cations
A
Montréal
Bibliothèque de la Ville de Québec
Bibliothèque de la Ville de Montréal

TABLE DES MATIERES

	PAGE
Préface à l'Édition française	i
Préface	iv
CHAPITRE	
I. LE PLAN DIVIN ET LA SOCIÉTÉ THEOSOPHIQUE	1
II. LE BUT GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ THEOSOPHIQUE	11
III. DES MÉTHODES EFFICACES Fins et Moyens 27; L'Attitude expérimentale 32; Planification 37 Formation 42.	27
IV. LES QUALITÉS REQUISES ET LA PRÉPARATION D'UN TRAVAILLEUR THEOSOPHIQUE	48
Nécessité d'acquérir la connaissance 49; Spécialisation 53; Vie Intérieure 60; Qualités indispensables 64; Esprit d'initiative 65; Recherche de la Perfection, 67; Tolérance, 69; Esprit de coopération 72.	

V. ORGANISATION DU TRAVAIL DANS UNE SECTION NATIONALE	74
A. PRINCIPES GENERAUX,	74
Unité du but poursuivi 74; Un Centre fort 76; Des Travailleurs qualifiés 80; Fonds 81.	
B. ACTIVITES DE BASE	84
Ouverture et soutien des Branches 84; Technique pour ouvrir une nouvelle Branche 86; Bonne marche des Branches 90; Publicité 91; Traductions 96.	
VI. LE FONCTIONNEMENT D'UN CENTRE DE FORMATION THEOSOPHIQUE	99
ENSEIGNEMENT DE LA THEOSOPHIE	100
Enseignement graduel 101; Com- préhension parfaite des Enseignements fondamentaux 102; Effort individuel 103; Etude de la psychologie humaine 104; Recherche 106; Petits cours 108; Musées et Bibliothèques 109.	
FORMATION DES TRAVAILLEURES	110
DEVELOPPEMENT INTERIEUR	113

VII. LE TRAVAIL D'UNE BRANCHE	120
QUALITES REQUISES	122
Un Intérêt authentique 122; Sympathie 124; Sacrifice 126	
ORGANISATION DU TRAVAIL VIS-A-VIS DES MEMBRES	132
Encourager l'étude 133; L'Entraînement au travail 145; Construction du caractère 148	
ORGANISATION DU TRAVAIL VIS-A-VIS DU PUBLIC	152
Présentation de la Théosophie 152; Spiritualisation de l'entourage 161; Travail individuel 163	
VIII. LA FONCTION ET LE TRAVAIL DU SIEGE INTERNATIONAL D'ADYAR	
(par Phan-chon-Tôn)	165
SIEGE ADMINISTRATIF	165
CENTRE THEOSOPHIQUE	171
1-Les Départements, 171 Bibliothèque, 173; Centre International d'Etude et de Recherche 177	
2-Le Coeur et le Corps, 183 Centre d'Accueil au Siège d'Adyar	184

130
131

PREFACE A L'EDITION FRANCAISE

I. K. Taimni nous est connu surtout par son ouvrage fondamental "La Science du Yoga", dans lequel il a traduit et commenté les Aphorismes de Patanjali, ainsi que par toute la série de traductions en anglais d'autres traités hindous qui sont de véritables guides de développement spirituel, de Réalisation de Soi comme il aimait à le dire.

Etant donné la vie recluse qu'il a menée à la fin de son existence, qui le fait apparaître plutôt comme un abstrait philosophe, quelle ne fut pas ma surprise, fort agréable par ailleurs, de recevoir, un jour, un exemplaire du présent ouvrage. Ce fut Arnaldo Sisson Filho, un jeune théosophe brésilien qui, lors d'une visite à une branche de la Section Indienne, a découvert ce livre, écrit on ne sait quand par notre regretté frère, publié par une maison d'édition locale qui n'existe plus, et surtout oublié, même par Adyar.

La lecture de ce petit ouvrage m'a émerveillé, page après page. Rarement trouve-t-on un livre où les principes de l'action théosophique sont

aussi clairement et énergiquement énoncés, et des conseils aussi précis et pratiques sont donnés avec autant de détails. Je n'hésite pas à le considérer comme "le" manuel du travailleur théosophique, et par travailleur, j'entends aussi bien le membre isolé qui essaie de répandre l'enseignement théosophique dans son entourage immédiat, que le président de branche, le secrétaire général de section, les directeurs des centres de tous ordres et le président mondial de la Société Théosophique.

Nous assistons présentement à un regain d'activité dans tous les pays et surtout à la recherche tâtonnante de nouvelles façons d'apporter le message théosophique au monde. Beaucoup de ces initiatives, malheureusement, manquent d'une préparation sérieuse et d'un plan directeur précis. Ce livre de Taimni, même s'il contient des éléments parfois trop locaux ou périmés, est un guide précieux que chaque travailleur, à quelque poste qu'il soit, doit consulter, non seulement une fois, mais régulièrement. Car les principes qui y sont énoncés nous rappellent constamment que:

"la Société Théosophique n'est pas tout à fait comme les autres sociétés répandues à travers le

monde . . . Comme ces autres sociétés, elle a aussi un travail déterminé à faire dans le monde, à savoir l'étude et la dissémination des vérités concernant les problèmes intérieurs de la vie. *Mais elle a un autre et bien plus important rôle à jouer, celui de servir comme agence directe des Frères Aînés dans le monde, en vue du redressement et de la régénération du monde . . . Cette connexion vitale de la Société avec Ceux qui sont les vrais Guides de l'humanité confère à notre travail une dignité particulière, voire même un caractère quasi sacré . . .*

“Ce rôle de la Société Théosophique est très important et doit être parfaitement compris par chaque membre qui veut prendre une part active dans son oeuvre.”

Ce livre est donc destiné à être un manuel qui guidera les théosophes vraiment dévoués qui veulent consacrer leur vie à l'avancement spirituel de l'humanité, à se préparer intérieurement et effectivement pour ce travail.

PHAN-CHON-TÔN

PREFACE

Le travail de la Société Théosophique ne peut être organisé de façon efficace que lorsque la majorité de ses membres dispersés de par le monde comprennent clairement ses buts, ainsi que les principes généraux qui devraient les guider dans la planification et l'accomplissement de cette tâche. Le besoin s'est fait sentir d'un livre qui expose ces buts et ces principes de façon claire et concise. L'auteur, en écrivant ces pages, a tenté de répondre à ce besoin. Dans quelle mesure il y a réussi, c'est au lecteur d'en décider. Certaines des remarques faites dans ce livre s'appliquent particulièrement aux conditions propres à l'Inde, mais la plupart de ce qui y est dit peut trouver une application plus générale.

Bénarès, Inde

I. K. T.

CHAPITRE I

LE PLAN DIVIN ET LA SOCIETE
THEOSOPHIQUE

L'une des idées les plus inspirantes et les plus lumineuses que la Théosophie ait données au monde moderne est celle du déroulement d'un Grand Plan derrière les phénomènes apparemment sans ordre ni but qui se produisent et se répètent dans les différentes parties de l'Univers. Personne, observant, même occasionnellement, le travail de la Nature, ne peut raisonnablement douter qu'il y a quelque Intelligence à l'oeuvre derrière les phénomènes naturels. Mais il y a un grand pas entre cette croyance vague et générale et l'idée précise que tout, dans la manifestation, depuis un système solaire jusqu'au grain de poussière, est gouverné par La Loi et fait partie d'un Grand Plan qui se déroule graduellement dans l'Univers, dans ses différentes parties et à différents moments.

La Science s'intéresse seulement à l'observation de ces phénomènes naturels sans chercher à savoir s'il y a un plan derrière eux. La philosophie ne fait que se demander si un tel plan existe. Mais l'Occultisme sait, et affirme sur cette base de connaissance directe, qu'il y a un Plan derrière tout l'Univers manifesté et que chaque unité de ce vaste chantier, petite ou grande, accomplit une partie du Plan. Tout comme dans l'exécution d'un grand projet de construction, le chantier peut être divisé en petits secteurs avec de nombreuses ramifications, chacun accomplissant sa propre partie, en coordination avec les autres, ainsi le Divin Architecte utilise l'Univers manifesté dans son entier pour la réalisation de Son Plan, partageant le travail entre les systèmes solaires et les planètes qui apparaissent dans diverses régions de l'espace, durant la vaste étendue du temps. Chaque unité dans ce formidable Plan n'est concernée que par l'accomplissement de la tâche qui lui a été dévolue, bien qu'elle soit intimement reliée au Plan entier et s'y ajuste de façon parfaite.

Il est naturel de se demander quel peut être le but de ce Plan puissant et infini. Les philosophes

ont spéculé en vain, depuis les temps immémoriaux, sur le "pourquoi" de l'Univers. L'étudiant de la Sagesse Divine comprend que la connaissance relative à ces problèmes ultimes réside au-delà de la portée de l'intellect humain et qu'il est vain de rechercher une solution intellectuelle au "pourquoi" de la manifestation. Ce Grand Mystère de l'Univers est caché dans les profondeurs de la Conscience Divine et seuls ceux qui savent plonger dans les profondeurs de l'insondable Océan de Connaissance peuvent saisir, de façon immédiate, quelque peu de ce Secret Suprême.

Mais il y a un aspect de ce But Divin de la manifestation que nous pouvons voir et comprendre; c'est celui qui offre un champ pour l'évolution de la Vie dans ses différents stades. Des recherches occultes ont montré clairement que notre système solaire est un vaste théâtre dans lequel la Vie évolue dans ses multiples formes et s'élève, étape par étape, jusqu'aux cimes de la Divine Splendeur, sans limite et bien au-delà de l'imagination humaine. Cet aspect du Plan que nous pouvons saisir intellectuellement, et que la Théosophie a pour tâche de présenter au monde, donne un nouveau sens à

la vie et fait apparaître l'histoire de la nature et de l'homme, non comme un panorama incohérent de changements biologiques et sociologiques, mais comme un vaste défilé dans lequel nous nous voyons marcher lentement mais sûrement vers notre but prédéterminé. Celui qui a perçu le sens réel de cette vision ne peut s'empêcher de se lancer corps et âme dans le travail fascinant qui rend possible la réalisation de ce Plan Evolutif.

Comme ce Plan Divin, que nous voyons partout à l'oeuvre dans l'évolution de la vie et de la forme, n'est pas seulement une pieuse croyance ou une spéculation philosophique mais aussi concret que le fonctionnement d'une usine moderne, il a besoin des services d'une vaste armée d'agents pour veiller à la bonne marche de ses différentes parties et à leur pleine réalisation. Ces agents sont les hiérarchies d'AnGES et d'Adeptes qui, depuis les plans les plus subtils, guident les forces de la nature et provoquent ces changements et ajustements dans les institutions humaines, nécessaires à une harmonieuse et efficace mise en oeuvre du Plan. L'une de ces hiérarchies oeuvrant sur Terre est la Grande Fraternité Blanche, composée d'êtres surhumains

qui ont atteint l'illumination mais qui restent en contact avec notre humanité pour promouvoir le travail afférant au Plan Evolutif. Tous ces Adeptes, qui préfèrent être appelés nos Frères Aînés, bien qu'ils soient incommensurablement au-dessus de nous, ne possèdent pas tous les mêmes caractéristiques ou les mêmes capacités, et ne font pas tous le même genre de travail. Ils ont grandi selon différentes lignes et ont différentes parties du Plan à accomplir. Mais, comme la plus intime unité de conscience et la sagesse la plus consommée les caractérisent tous, l'étonnant travail qui consiste à guider et à contrôler l'évolution humaine se déroule harmonieusement et efficacement, à mesure que les Races succèdent aux Races et qu'un âge arrive après un autre.

Comme les membres de cette Hiérarchie Occulte constituent le gouvernement intérieur du monde et sont responsables de l'évolution ordonnée de toute la vie sur cette planète, c'est d'Eux que viennent les divers mouvements qui, graduellement, changent les conditions du monde selon les exigences du Plan; par Eux sont guidés la naissance et la mort des civilisations, le développement des Races et

des Sous-Races à mesure qu'elles se succèdent sur la scène du monde et offrent des conditions multiples et variées à l'évolution de l'humanité. Le développement de ces divers mouvements dans les différentes parties du monde et leur rencontre en vue de conflit ou de fusion harmonieuse, vus de l'extérieur, semblent être le produit de changements sociaux et politiques fortuits mais, vus de l'intérieur, ce panorama que le Temps offre à nos yeux n'est rien d'autre que le déroulement du Plan Divin sur notre Terre, développement guidé et contrôlé par ses Agents invisibles qui demeurent derrière le voile.

La Société Théosophique est l'un de ces mouvements, lancé dans le monde par quelques membres de la Fraternité Blanche avec un but défini. Ce qu'est ce but dans son intégralité, nous ne pouvons prétendre le savoir ou comprendre, mais, de ce qui en a été révélé, il est clair que ce mouvement a présentement au moins trois rôles bien définis bien que non spécifiés. Ceux-ci peuvent être énoncés comme suit:

(1) Donner à l'humanité certaines vérités profondes de la vie, nécessaires au prochain pas dans l'évolution humaine.

(2) Inculquer certains principes directeurs universels, tels que la Fraternité, dans l'esprit des gens en général.

(3) Fournir des agents dans le monde extérieur qui comprennent le Plan dans son ensemble et qui peuvent ainsi coopérer consciemment avec les Frères Aînés dans le travail qu'ils font pour le mieux être de la race humaine.

On peut ainsi se rendre compte que la fondation de la Société Théosophique fait partie d'une action déterminée en vue de lever un coin du voile qui a jusqu'ici caché à l'humanité les mystères profonds de la vie et Ceux qui détiennent les clés de ces mystères. Le temps est sans doute venu pour qu'à l'humanité soit donnée une chance de coopérer directement avec ses Frères Aînés qui, non connus et non reconnus, l'ont, pendant des âges, guidée et soignée et qui l'ont amené au présent stade d'évolution. Mais cette coopération ne peut devenir une réalité établie et une force dans le sens du progrès que lorsque les vérités de la Sagesse Antique auront imprégné la pensée du monde et amené les changements fondamentaux nécessaires, dans la vie et la

vision de l'homme moyen. Pour le moment, la Société Théosophique est un petit noyau, dans le monde, de gens qui essaient de comprendre ces vérités et qui se préparent consciemment ou inconsciemment en vue du travail de coopération avec leurs Frères Aînés, dans le présent et dans l'avenir. A mesure que ce noyau grandit et que l'influence croissante de la Société Théosophique prépare, dans le monde, un terrain favorable pour la réception de ces vérités, on peut s'attendre à ce que les Frères Aînés donnent des directives plus directes dans les affaires du monde et il nous sera alors possible de nous approcher, de façon plus rapide et plus harmonieuse, du but assigné.

On voit ainsi que la Société Theosophique n'est pas tout à fait comme les autres sociétés répandues à travers le monde, dans lesquelles un groupe de gens combinent leurs efforts et travaillent ensemble pour atteindre un but défini. Comme ces autres sociétés, elle a aussi un travail défini à faire dans le monde, à savoir l'étude et la dissémination des vérités concernant les problèmes intérieurs de la vie. Mais elle a aussi un autre et bien plus grand rôle à jouer, celui de servir d'agence directe pour

l'oeuvre des Frères Aînés en vue du redressement et de la régénération du monde.

Ce rôle de la Société Théosophique est très important, et doit être parfaitement compris par chaque membre qui veut prendre une part active dans son oeuvre. Il peut y avoir, dans la Société, des gens qui préfèrent la considérer comme une simple association pour l'étude et la dissémination de certaines idées, qui n'acceptent pas l'idée de cette connexion avec les Frères Aînés, ou qui ne croient même pas à l'existence de tels Etres. Ces personnes ont le droit d'avoir leur propre opinion et, en fait, peuvent être des membres très utiles de la Société. Mais la grande majorité de ses membres ont une ferme conviction basée sur le fait, bien authentifié, que la Société Théosophique n'est pas simplement une entité académique, mais un instrument direct des Frères Aînés, grâce auquel Ils espèrent amener des changements bien définis dans le monde, par la connaissance et la coopération de ses membres.

Ce fait -celui de la connexion vitale qu'elle a avec Ceux qui sont les vrais Guides de l'humanité—confère à notre travail une dignité particulière,

voire un caractère quasi sacré, et ainsi inculqué à la plupart de ses membres actifs cette inspiration et cet enthousiasme qui sont si nécessaires à tout travail de ce genre. Ceci les aide à rester fermes et à ne pas être affectés par les crises périodiques qui surviennent dans la Société de temps en temps et qui parfois la secouent jusque dans ses fondations. Ils sentent, en de telles occasions, que leur loyauté envers les Grands Êtres et envers les principes universels dont Ils sont l'incarnation, transcende toutes les différences quant aux méthodes de travail et qu'en conséquence, quoi qu'il arrive, ils ne doivent désertir la grande Cause que la Société représente. Le vaste Plan est là, et chaque membre peut planifier sa propre contribution avec soins et l'accomplit au mieux de ses capacités, sachant que, quelles que soient ses imperfections, son apport sera utilisé, d'une façon ou d'une autre, dans le cadre de l'oeuvre plus vaste que les Frères Aînés accomplissent sans relâche pour l'élévation de l'humanité.

CHAPITRE II

LE BUT GENERAL DE LA SOCIÉTÉ THEOSOPHIQUE

Afin de bien planifier notre travail, nous devons savoir clairement ce vers quoi nous tendons. Plus claire est notre perception de ce but fondamental, plus nous serons à même d'atteindre des objectifs intermédiaires, évitant ainsi de gaspiller notre temps et notre énergie dans des activités qui ne servent pas ces objectifs. Le fait de savoir exactement ce que nous voulons avant d'entreprendre quelque chose est la condition du succès; un travailleur théosophique doit, en conséquence, avoir une perception suffisamment claire, non seulement des objectifs immédiats, qui peuvent ne pas correspondre à leur inclination particulière, mais aussi du but général du travail de la Société Théosophique dans le monde extérieur. C'est seulement de cette façon que les activités du grand corps constitué

de nos membres travaillant dans les différentes parties du monde, dans diverses conditions, peuvent être coordonnées et assujetties au but général de la Société.

Essayons donc de répondre aussi clairement que possible à la question vitale: "Que visons-nous?" En gros et brièvement: Nous voulons changer la pensée et l'attitude des gens dans le monde, de telle sorte que l'humanité soit capable de faire le prochain pas dans l'évolution, et peut-être même de poser les fondations pour les pas suivants -proches ou lointains- dans la mesure où les Frères Aînés le trouvent nécessaire. Quiconque est concerné par les urgents problèmes qui assaillent l'humanité présentement peut s'apercevoir tout de suite, s'il va au fond de ces problèmes, que la principale difficulté dans la solution de ces problèmes et dans l'établissement de conditions meilleures réside dans les mauvaises habitudes de pensée et les attitudes perverses qui prévalent partout. De même, il verra que, quelle que soit la mesure où il essaiera de changer les formes et de formuler des plans pour améliorer les conditions existantes, aucune solution satisfaisante et permanente ne sera possible tant

qu'un certain nombre de changements fondamentaux dans nos idées et attitudes n'aurent pas été réalisés.

Il est vrai que les forces et courants de pensée qui, en fin de compte, amèneront ces changements de grande portée dans le monde, sont mis en mouvement à partir des plans intérieurs. Mais ces forces ont besoin d'instruments et de canaux dans le monde extérieur pour s'exprimer. Ces instruments sont fournis, pour la plupart des cas, par les maîtres à penser et les meneurs d'hommes, qui sont capables d'amener graduellement de grands changements soit par leur influence personnelle, soit par l'intermédiaire de mouvements qu'ils peuvent lancer. Mais comme, d'une part, le monde ignore les Plans de l'évolution et la façon dont celle-ci procède, d'autre part les forces du préjugé, du conservatisme et de l'égoïsme sont encore prédominantes, très souvent ces mouvements sont fourvoyés et les plans de la Hiérarchie Occulte sont, pour ainsi dire, bafoués pour le moment. Cependant quelque progrès a pu être réalisé, même dans ces conditions défavorables. En promouvant les plans de la Hiérarchie, la Société Théosophique

fournit un corps de travailleurs qui se trouvent dans une position particulièrement favorable pour donner l'impulsion nécessaire et pour initier ou orienter des mouvements de réforme afin d'aider l'humanité à faire le prochain pas sans avoir à essayer plusieurs plans, ce qui généralement entraîne une grande perte de temps et de souffrances inutiles. Ce fait s'explique par plusieurs raisons. En premier lieu, la Théosophie nous donne une vue générale de l'évolution et ainsi facilite notre choix entre les mouvements et les tendances qui oeuvrent dans la bonne direction et par conséquent méritent d'être favorisés et ceux qui vont dans la mauvaise direction et, conséquemment, doivent être contrés. Nous avons à notre disposition, pour ainsi dire, une pierre magique au moyen de laquelle nous pouvons juger l'importance et l'utilité de n'importe quel mouvement ou ligne de pensée. En second lieu, la Théosophie nous indique la direction à suivre, le pas suivant que nous devons faire dans la reconstruction du monde, dans tous les domaines, et ainsi nous aide à appliquer notre connaissance générale aux problèmes actuels quelle qu'en soit la nature. En dernier lieu, la Théosophie nous

donne une très grande quantité de renseignements, de nature scientifique, concernant le monde dans lequel nous vivons, et la place que nous avons dans l'ordre des choses, et ainsi nous aide à voir tous les événements et toutes les choses sous leurs propres angles et à formuler les moyens corrects et efficaces pour atteindre nos objectifs.

Nous devons, par conséquent, réaliser clairement que la Société Théosophique et les membres individuels qui la composent, doivent poser un acte décisif, déterminé et énergique, en vue de l'orientation de la pensée et des mouvements du monde, non pas parce qu'ils sont, en aucune façon, supérieurs aux gens de l'extérieur, mais parce que la connaissance qui leur a été donnée les équipe spécialement pour cette tâche et leur impose le devoir de prendre une part active dans la réforme et la régénération du monde. Il faut s'attendre à ce que les gens à l'extérieur de la Société Théosophique ne soient pas prêts à accepter cette idée et même la considèrent comme extravagante. Ceci n'a pas d'importance pour autant que nous-mêmes, nous soyons convaincus de notre capacité de remplir ce rôle et soyons décidés à le remplir avec tact et

détermination. Nous n'avons pas besoin d'aller proclamer ces choses à la ronde et d'ainsi provoquer des critiques. Nous pouvons, et devons, travailler en silence, sans ostentation, et faire en sorte que nos idées imprègnent indirectement le plus grand nombre de gens possible. L'influence de nos idées ne doit pas se faire sentir comme une chose imposée du dehors, mais plutôt comme une évolution intérieure, lente et naturelle. Nous devons conquérir le monde, non par une conversion forcée, mais par le caractère raisonnable inhérent de nos idées et par la justesse des principes que nous cherchons à propager.

En combattant le mal sous toutes ses formes et en donnant de nouvelles orientations aux courants de pensée, il nous faut toujours nous rappeler que nous devons nous préoccuper avant tout des causes des maux aux formes innombrables, causes que nous devons faire disparaître, et seulement secondairement des effets qui dérivent de ces causes premières. Ceci est la façon spirituelle de réduire les maux quels qu'ils soient - remonter le mal jusqu'à sa source et l'arrêter là. Il n'est pas difficile de voir que c'est là la méthode la plus efficace de traiter le mal, car, en faisant disparaître la cause,

nous nous débarrassons du mal de façon permanente, dans toutes ses expressions, et avec la moindre dépense d'énergie en fin de compte. Si au contraire nous passons notre temps à nous préoccuper seulement des effets sans faire attention à la cause sous-jacente, nous ne pourrons jamais la vaincre même si nous avons pu faire disparaître ses manifestations extérieures de façon temporaire. Tant que la cause n'aura pas disparu, le mal, aboli dans une de ses formes, réapparaîtra tôt ou tard sous des formes différentes, peut-être pires. Ceci explique pourquoi les grands instructeurs spirituels s'attaquent toujours à la source du mal et pourquoi, face au problème de la peine et de la souffrance humaines, ils n'offrent pas simplement des palliatifs, mais montrent le sentier qui, s'il est suivi, élimine la cause de la peine et de la souffrance, amenant ainsi un état permanent d'illumination qui transcende les affections de la vie d'ici bas.

Je pense qu'on ne réalise pas suffisamment dans la Société Théosophique que nous devons nous préoccuper en premier lieu des causes dans notre lutte contre les maux de toutes sortes. La Société Théosophique est, en réalité, une organisation

à base spirituelle et doit, par conséquent, adopter autant que possible la façon spirituelle de résoudre les problèmes difficiles et complexes qu'on rencontre partout dans le monde. Ses membres doivent toujours essayer d'aller au fond de ces problèmes et de découvrir les causes sous-jacentes des maux qu'ils veulent faire disparaître. Elle n'est pas une organisation philanthropique dans le sens ordinaire du terme, bien qu'elle n'existe que pour promouvoir le bien de l'humanité. Par exemple, ce n'est pas notre affaire, en tant que Société, d'ouvrir des hôpitaux, des orphelinats, des écoles du soir et d'autres institutions charitables de même nature. Ceci est, sans aucun doute, un travail nécessaire qui doit être fait, et les membres de la Société, en leur nom personnel, devraient s'associer, et participer activement, aux diverses activités philanthropiques, non parce qu'ils sont membres de la Société Théosophique, mais parce qu'ils sont des êtres humains et qu'en tant que tels ils ont le devoir d'alléger la souffrance et d'améliorer le sort d'autrui de toutes les façons possibles. Mais ce n'est pas le rôle de la Société Théosophique d'organiser des activités de cette

nature, activités qui ont affaire avec les effets de notre ignorance et de nos erreurs. Il est nécessaire de réaliser clairement ce fait, si nous voulons planifier notre travail de façon efficace et consistante, et ne pas nous fourvoyer dans toutes sortes d'activités, bonnes et nécessaires en elles-mêmes, mais qui distraient notre attention et nos énergies de notre travail réel.

Un exemple pourrait clarifier ce point. Nous voyons tous que les guerres sont la source de la plus grande somme de tristesse et de souffrance dans le monde, car rien d'autre n'est plus dévastateur et démoralisant qu'elles pour la vie de millions d'êtres humains. Afin de diminuer cette souffrance, diverses organisations humanitaires ont été constituées, la plus importante étant la Croix Rouge. Il ne peut y avoir aucun doute que cette organisation a fait, et fait, une somme formidable de travail bénéfique dans le sens de l'allègement de la souffrance subséquente à la guerre. Et pour un homme ordinaire, il peut sembler qu'il ne pourrait y avoir d'oeuvre plus humanitaire qu'elle. Mais il est facile de voir que, si les guerres pouvaient être abolies pour de bon, non seulement cette

oeuvre humanitaire ne serait pas nécessaire, mais encore toute cette immense somme de souffrance, que les activités de la Croix Rouge ne peuvent pas empêcher, serait aussi évitée. Ainsi un homme qui essaie de soulever l'opinion publique contre la guerre et d'influencer la pensée du monde dans le sens du pacifisme et de la compréhension entre les nations, fait en réalité beaucoup plus pour diminuer la souffrance humaine, bien que ceci puisse ne pas être évident sur le moment. Si les guerres sont abolies -et elles peuvent être abolies si les gens s'aperçoivent de leur absurdité et de leur nature barbare- alors toute la souffrance à laquelle la Croix Rouge se dévoue sera évitée et une formidable quantité de travail positif pourra se faire d'autres façons. Si, par ailleurs, les guerres continuent à affliger l'humanité, alors le travail pour diminuer la souffrance doit non seulement continuer, mais augmenter graduellement, à mesure que le progrès de la science permet d'inventer des armes de guerre de plus en plus meurtrières et destructives. Ces considérations apportent la justification, et montrent la nécessité du fait que nous devons concentrer tous nos efforts à abolir la guerre

et, en arrêtant ainsi le mal à sa source, à éviter de grandes tristesses et des souffrances potentielles pour l'avenir. Bien entendu, il peut y avoir des gens qui n'ont pas la capacité ni la possibilité de faire le genre de travail nécessaire au changement de l'opinion mondiale dans ce domaine et qui ne peuvent que travailler pour diminuer la souffrance causée par la guerre. Que ces personnes -je les y encourage- fassent ce qu'elles peuvent pour alléger la souffrance. Mais même alors il est nécessaire que chacun de nous garde devant ses yeux cette chaîne de causes et d'effets et essaie de s'attaquer à chaque mal aussi haut dans la chaîne qu'il lui est possible de le faire avec ses possibilités limitées.

Si nous considérons les problèmes vitaux qui assaillent l'humanité aujourd'hui, et essayons de découvrir les causes qui sont sous-jacentes aux conflits et au manque de compréhension que nous voyons partout, nous découvrirons que ceux-ci sont dus principalement à l'ignorance de certains faits et lois de la vie supérieure et à l'attitude erronée et pervertie que cette ignorance engendre inévitablement. Et ces vérités dont le monde a

besoin pour acquérir cette attitude plus adéquate face à ces divers problèmes sont ces mêmes vérités qui nous ont été données par les Frères Aînés sous le nom de Théosophie—cette Sagesse Éternelle qui, seule, peut nous aider à faire émerger une civilisation vraie et noble qui pourra combattre et dominer ces éléments laids et pénibles qui défigurent la soi-disant civilisation moderne. Bien entendu, la vaste majorité des gens dans le monde ne réalisent pas ce fait, ne sont pas conscients de cette subtile relation entre les situations extérieures qui prévalent dans le monde et ces vérités fondamentales de la vie qui gouvernent ces situations. Mais nous, au moins, nous devons prendre pleinement conscience de ce fait, et de la grande nécessité de disséminer ces vérités dans le monde extérieur jusqu'à ce qu'elles imprègnent l'atmosphère mentale du monde et produisent les changements nécessaires dans la vision du commun des mortels.

Ceci nous fait comprendre pourquoi la dissémination de ces vérités de la Sagesse Éternelle est le rôle primordial de la Société Théosophique et qu'elle est un devoir qui incombe à tous ses membres. Par tous les moyens que nous pouvons imaginer,

nous devons essayer de promouvoir cette urgente et formidable tâche. Mais en la remplissant, nous devons nous rappeler que la dissémination des idées théosophiques et des vérités profondes de la Sagesse Divine n'est pas un processus simplement intellectuel. Nous ne devons pas traiter le problème de façon mécanique, comme, par exemple, un homme d'affaires le ferait lorsqu'il essaie de promouvoir ses produits et de les amener à l'attention du public. Ces vérités ne sont pas destinées à être simplement portées à l'attention du public. Elles doivent affecter, dans une certaine mesure, le cœur des gens afin de produire ces changements intérieurs et subtils qui se reflètent dans ces changements dans l'attitude des gens et dans leur façon de voir les choses. La connaissance pure et simple, ou même l'acceptation d'une vérité n'est pas suffisante. Celle-ci doit affecter les couches profondes de la conscience afin de produire un effet tangible sur la vie. Nous voyons ainsi que la tâche consistant à répandre ces vérités de la Sagesse Divine est en partie intellectuelle et en partie spirituelle; en effet, elle ne peut se faire de façon adéquate que par ceux qui détiennent, derrière

leurs paroles, cette subtile et puissante influence qui résulte du fait de pratiquer et de comprendre ces vérités dans sa propre vie.

De ce qui a été dit plus haut, on peut réaliser que le matériel sur lequel nous devons travailler est ce vaste agrégat complexe et changeant que composent les esprits et les coeurs des hommes. C'est là que nous devons concentrer nos efforts en vue de produire des changements, si nous voulons changer les conditons qui prévalent dans le monde. Et, incidemment, il est à remarquer que notre succès en tant que Société oeuvrant dans le monde, devrait s'évaluer par la mesure dans laquelle nous avons réussi à affecter l'esprit et le coeur des gens et à provoquer les changements qui président à l'établissement d'un meilleur ordre mondial. Il serait triste et infortuné pour nous, et pour le monde, si nous faillons à cette tâche et n'accomplissons pas le destin qui nous avait été dévolu. La tâche est certes difficile et va constamment à contre-pente. Il n'y a rien de spectaculaire à cela. Aucun espoir de résultats immédiats et satisfaisants. Nos efforts ne seront certainement pas récompensés par l'acceptation et l'approbation

des gens, qui sont trop habitués à travailler avec leur temps et pour des fins immédiates, et non en avancé sur leur temps et pour des causes immenses à venir. Allons-nous ainsi nous laisser abattre et abandonner notre mission réelle, élevée et nous adonner à des activités qui sont plus attrayantes, plus faciles et plus agréables à plus de gens? Allons-nous nous laisser fourvoyer et récolter le sort de ces mouvements qui devaient à l'origine, spiritualiser le monde et qui, peu à peu, avaient dégénéré en de simples associations philanthropiques à portée très limitée (vue du haut)? Il y a un danger réel, pour une société comme la nôtre, de se laisser dévier et de se contenter de jouer un rôle inférieur à celui qui lui était destiné, et de glisser tranquillement vers la recherche du confort, de la facilité et de résultats spectaculaires. La seule façon d'éviter le danger de cette déviation est de garder, clair et net devant nos yeux, ce but et de remplir ce rôle avec courage et confiance. Rendons-nous compte, aussi clairement que possible, que notre rôle, vis-à-vis du monde extérieur, est de faire en sorte que, dans la vie des hommes et des femmes, se produisent les changements susceptibles de leur permettre de faire le pas suivant,

dans chaque sphère de la vie, conformément au Plan Divin. Nous devons servir d'agents extérieurs de la Hiérarchie Occulte qui guide avec une sagesse consommée le monde au long du sentier qui mène vers la perfection et la paix. La connaissance nécessaire a été donnée, et davantage le sera au fur et à mesure de nos besoins futurs. Faisons de notre mieux pour appliquer cette connaissance à la régénération du monde, et ayons une foi inébranlable en ceux qui sont nos Guides Eternels.

CHAPITRE III

DES METHODES EFFICACES

FINS ET MOYENS

Après avoir examiné les buts généraux de la Société Théosophique, il nous faut maintenant considérer quelques principes généraux concernant les méthodes que nous devons employer dans le travail que nous faisons pour elle. Le premier point important, que nous devons avoir à l'esprit à cet effet, est la nécessité de prendre avantage de toute la connaissance et de toute la technique qui sont disponibles dans le monde pour l'exécution de travaux de cette nature. Il y a un scepticisme général bien que voilé dans l'esprit de beaucoup de membres concernant le bien-fondé de l'application d'une telle connaissance et d'une telle technique à notre travail. Ils semblent penser que nous devrions être vraiment au-dessus de la nécessité d'employer des méthodes si mondaines dans notre travail, parce que notre travail a une base spirituelle.

Cependant, si on y accorde un peu d'attention, on s'aperçoit que les lois d'efficacité sur lesquelles nos méthodes de travail doivent se baser sont les mêmes, que le travail soit "spirituel" ou "séculaire", mais les mêmes principes d'efficacité, qui ont fait leurs preuves dans le monde, doivent être appliqués à notre travail, si nous voulons le faire de façon efficace et obtenir les meilleurs résultats possible.

Que nous devions être efficaces dans notre travail en vue de la réalisation de nos buts, personne ne le nie. Même Sri Krishna a insisté et ré-insisté, dans la Bhagavad-Gita, sur la nécessité pour un yogui de "l'habilité dans l'action". Ceci devrait servir de leçon à ceux qui pensent que n'importe quelle méthode est assez bonne pour le travail théosophique, et qui ne réalisent pas que, même dans un travail de nature spirituelle, nous devons adapter les moyens aux fins afin d'obtenir les résultats désirés. En Inde en particulier, l'enseignement concernant le Niskama Karma a été très mal compris et cette mauvaise compréhension est peut-être responsable dans une certaine mesure, du laisser-aller général et du manque d'efficacité que nous trouvons partout. Quand Sri Krishna nous

exhortait à accomplir toute action sans égard pour ses "fruits", il ne voulait évidemment pas dire que nous devrions accomplir une action sans faire attention au résultat de cette action ou à la façon de l'accomplir. Ceci mènerait inévitablement au chaos et à la confusion. Ce à quoi nous devons renoncer en accomplissant une action est notre intérêt personnel. Nous devons ignorer le résultat de l'action pour nous-mêmes, si elle nous cause gain ou perte, plaisir ou déplaisir, à nous-mêmes. L'"habilité dans l'action", que nous devons rechercher, signifie une très soigneuse préparation et une adaptation des moyens aux fins recherchées, et l'exécution de chaque partie du travail avec le plus haut degré d'efficacité. Nous devons être alertes, appliqués, tout le temps, dans chaque action que nous faisons, mais dans cet effort en vue d'adapter les moyens aux fins ou de choisir une certaine ligne d'action, nous ne devons pas laisser se glisser en nous la considération des gains ou des pertes personnels.

Mais, bien que dans de nombreux cas, nous devions adopter la même technique que celle utilisée par l'homme du monde en vue d'obtenir

les mêmes résultats, nous devons être très vigilants en ce qui concerne ce qu'on peut appeler la qualité morale de nos fins et moyens. Le travailleur théosophique ne peut pas choisir ses fins ou ses moyens au hasard sans faire attention à leur qualité morale. Quand il entreprend une action particulière, il doit voir si la fin qu'il se propose d'obtenir est en harmonie avec les lois supérieures de la vie et avec le Plan Divin; par exemple, si cela fait du mal à d'autres créatures ou est contraire au plan évolutif. L'objet visé doit être pur de telles souillures. Il doit aussi examiner avec soin les moyens qu'il se propose d'adopter pour arriver à cette fin. Il ne doit employer que des moyens qui n'impliquent aucune atteinte aux lois morales qu'il connaît. Même lorsqu'il est obligé de se battre, il doit le faire avec des armes parfaitement propres, et en aucun cas, il ne doit adopter des méthodes malhonnêtes pour atteindre son objectif, sous la fausse raison que " la fin justifie les moyens ". Vu d'en haut, il n'y a pas une ligne de démarcation bien tranchée entre les fins et les moyens. Il n'y a qu'une vie continue, consistant en une chaîne composée de fins et de moyens, et notre but devrait

être de donner à chaque maillon de la chaîne la qualité argentine.

Il est par conséquent clair que la vraie différence entre notre façon de travailler et celle d'un homme du monde sans scrupule réside, non dans la technique que nous adoptons, mais dans la qualité spirituelle des buts—central et secondaires—que nous nous fixons, et dans la pureté des moyens que nous utilisons pour atteindre ces buts. Cet exemple, un peu simple mais familier, va nous aider à éclaircir ce point. Nous, comme tous les organisations oeuvrant sur la terre, nous avons besoin d'argent pour mener à bien les diverses activités de la Société. Mais, bien que notre travail puisse souffrir d'un manque de fonds, nous n'avons pas le droit d'employer des moyens malhonnêtes, ou même détournés, pour obtenir de l'argent. Bien entendu, personne d'entre nous ne pense à employer des moyens malhonnêtes pour obtenir de l'argent pour notre travail. Mais certains de nous pourraient être tentés, si nous ne faisons pas attention, d'user de moyens détournés, par exemple, en faisant pression sur une personne qui ne peut refuser notre requête à cause de certaines obligations personnelles ou

d'autres raisons. Nous devons donc examiner pour soigneusement nos moyens tout le temps. Ce beau sens du discernement doit être développé avec soins, de telle sorte que, lorsqu'il y a le plus petit écart d'avec la règle stricte de rectitude et de justice, notre intuition intérieure nous en avertisse aussitôt. Plus nous faisons attention à ces avertissements plus ce sens devient aigu, tandis que le fait de les ignorer conduit progressivement à son ébrèchement et, en fin de compte, à l'inaptitude à discerner le bien du mal.

L'ATTITUDE EXPERIMENTALE

Le deuxième point important que nous devons toujours avoir à l'esprit est la nécessité d'adopter une attitude expérimentale vis-à-vis des méthodes que nous employons dans notre travail. La qualité tamasique* de notre nature nourrit la peur du changement et la tendance à éviter de faire de nouvelles expériences à la recherche de méthodes meilleures. Ceci mène toujours à la stagnation et à la formation de profondes ornières mentales qui limitent grandement notre utilité. Il y a des

* inerte (N.D.T.)

branches dans lesquelles les mêmes méthodes de travail sont appliquées décade, après décade même si l'on se rend compte qu'elles ne sont pas efficaces et ne produisent rien d'utile et de vital. Dans certaines Sections également, il y a cette même tendance à s'en tenir aux vieilles méthodes et à regarder toute innovation avec suspicion sinon hostilité. Le conservatisme est bon en soi et garantit la stabilité d'une institution. Mais quand il dégénère en une inertie pure et simple et conduit à la stagnation, nous devons combattre cette tendance et essayer de restaurer cette atmosphère saine dans laquelle il est possible de faire des expériences en vue d'élaborer des méthodes de travail plus efficaces.

La nécessité d'une telle amélioration expérimentale de nos méthodes devrait être évidente pour quiconque est quelque peu familier avec le développement de la Science et de ses applications dans divers domaines. Tous ces montages et inventions scientifiques qui ont contribué à révolutionner nos modes de vie et à rendre notre existence si confortable, ont été développés petit à petit, grâce à des efforts répétés et d'innombrables

expériences faites dans le but de les améliorer. La vaste machinerie de nos systèmes économiques et industriels a été développée et amenée à son état actuel de perfection grâce à une expérimentation constante et à des efforts en vue de son amélioration de toutes les façons possibles. Dans toute sphère de la vie, où nous avons affaire à une organisation, l'expérimentation est une condition sine qua non de la découverte de nouvelles et meilleures méthodes. Pourquoi donc nous considérerions-nous comme au-dessus de cette nécessité et supposions-nous que nous serions à même de produire les meilleurs résultats possible avec nos méthodes de travail actuelles, qui sont parfois périmées? Cultivons donc l'attitude expérimentale vis-à-vis de nos méthodes de travail et donnons-nous le devoir de toujours essayer de nouvelles méthodes, dans toutes les directions. Si la lecture de l'vres aux réunions de branche ne soulève pas l'intérêt et l'enthousiasme nécessaires au travail, essayons de voir si des conférences préparées à l'avance par des membres, ou des discussions sur des sujets choisis, ne font pas mieux l'affaire. Si nous trouvons la division d'une Section Nationale en Fédéra-

tions n'a pas augmenté sa vigueur et sa vitalité, abandonnons les Fédérations et faisons l'expérience d'un renforcement du Centre et d'un contact direct et vital entre le siège et les branches. Le changement effectué ne provoque pas forcément une amélioration de la situation; il peut même la détériorer. Bon, changeons encore notre méthode, essayons quelque chose d'autre. Si nous persistons à faire de nouvelles expériences, il y a quelque chance pour que nous trouvions une méthode qui donne de meilleurs résultats. Si, au contraire, nous nous en tenons aux méthodes actuelles, alors il est certain que nous ne trouverons jamais de méthodes plus efficaces.

Cette attitude expérimentale ne doit pas être confondue avec cette instabilité ou cette agitation du mentale qui nous empêchent de nous en tenir à une méthode pour un temps suffisant, et qui produisent les résultats les plus désastreux sur notre travail. Nous pouvons changer et rechanger nos méthodes, mais si nous le faisons au hasard, sans un plan défini, sans la volonté d'améliorer nos méthodes, ces changements en eux-mêmes ne nous conduisent pas vers des méthodes meilleures.

Quand nous expérimentons dans le vrai sens du terme, nous avons un but défini, nous procédons de façon systématique et utilisons toute notre connaissance présente, à la fois de nos succès et de nos échecs, pour mettre au point de nouvelles méthodes. Nous observons les résultats, prenons note de tout nouveau fait qui en émerge, et utilisons la connaissance nouvellement acquise pour préparer d'autres expériences. Il y a une constante vigilance, la pleine concentration de nos énergies mentales et la volonté de faire mieux; il y a un monde entre cette attitude et sa pseudo-forme qui résulte en une succession de changements ne menant nulle part.

Attitude expérimentale ne veut pas dire nécessité de changer constamment de méthode. Lorsque, à la suite d'une série d'essais nous découvrons une méthode qui donne de bons résultats pour notre travail, nous devons nous y tenir et l'essayer à fond. Il y a un certain halo de "justesse" qui entoure certaines méthodes, qui nous dit instinctivement que nous avons "touché" la bonne méthode et, quand celle-ci est trouvée, nous devons être prêts à nous y tenir jusqu'à ce que nous trouvions des lignes d'approche entièrement

nouvelles au problème, ou bien jusqu'à ce qu'un changement de conditions rende nécessaire un changement de méthode. Aucune méthode n'est bonne pour tous les temps. Nous devons nous préparer à nous adapter aux circonstances changeantes dans lesquelles nous devons travailler, et c'est seulement de cette façon que nous pourrons nous maintenir en avance sur notre temps et garder ce niveau d'efficacité et d'effcience que nous devons toujours viser dans notre travail.

PLANIFICATION

De la nécessité d'adopter une attitude expérimentale, s'en suit naturellement l'extrême importance d'une bonne planification de notre travail. Le planning, j'en ai bien peur, brille plutôt par son absence dans l'activité de la plupart des branches et des sections, et ceci est, à un certain point, responsable de la stagnation et du manque de vitalité qu'on constate quasiment partout. Tel conférencier est invité par telle branche à telle occasion. Une annonce de la conférence est envoyée à la ronde de façon sporadique. Aucun effort systématique n'est fait par les officiers de la

branche afin d'alerter le public, ou même tous les membres de la branche; et si l'auditoire est maigre, les membres blâment le public pour son manque d'intérêt pour ces choses, ne comprenant pas qu'un manque d'organisation de leur part est le principal responsable de la rareté de l'auditoire. Telle section continue, année après année, à réclamer les cotisations à ses membres et suivre le train-train routinier, sans aucune espèce de projet d'expansion, sans aucun plan pour répandre les idées théosophiques. Résultat: immobilisme, manque de vitalité, nombre de membres stationnaire, de grands blancs dans la carte théosophique du pays. Qui est à blâmer? Personne, seulement l'absence de plan.

L'importance du planning réside dans le fait qu'il polarise toutes nos forces et toutes nos énergies mentales et les concentre sur l'objectif précis qu'on veut atteindre. Au moment où nous faisons un plan, notre volonté acquiert un centre focal et nous mettons en branle des forces physiques et mentales en vue de la réalisation du plan. Par contre, si nous n'avons pas de plan, toutes nos forces demeurent dispersées au hasard, et très

souvent, se neutralisent ou s'annulent mutuellement. Il est préférable d'avoir un plan imparfait ou incomplet que de n'en avoir aucun, de faire rouler la balle d'une façon quelconque et lui laisser gagner de la puissance. En fait, il n'est pas possible, dans notre vie pratique, d'avoir des plans parfaits, bien finis et bien délimités, que nous pouvons réaliser à la lettre. L'élément d'incertitude, les difficultés imprévues, doivent être reconnus dans toute planification, et l'on doit toujours donner au plan une certaine souplesse, une possibilité de modification. Pourvu qu'on ait une image claire de l'objectif que l'on a décidé d'atteindre et qu'on soit déterminé à l'atteindre, il est toujours possible de modifier quand et où cela est nécessaire et cependant accomplir notre tâche.

L'importance du planning et les facteurs psychologiques qui le déterminent ont été découverts récemment. De nombreux pays les ont appliqués au développement de leurs ressources économiques et industrielles, et en ont retiré des résultats inattendus et spectaculaires. Planifier est, en fait, devenu une mode et tout projet auquel l'on veut donner un semblant de sérieux et de rentabilité

est généralement annoncé sous le titre ronflant de "plan".

Nous, Théosophes, devons, non seulement faire de la planification un trait normal de notre travail, mais aussi étudier cet art aussi parfaitement que possible. Nous pouvons apprendre beaucoup en étudiant la façon de travailler de nombre d'organisations et d'institutions existantes dans le monde et en appliquant ensuite la connaissance non-théosophique que nous avons acquise, à notre propre travail. Certains d'entre nous pourraient être enclins à penser que nous sommes trop spirituels pour adopter ces méthodes séculaires, mais la toute petite connaissance que nous avons des façons dont nos Frères Aînés travaillent aurait dû imprimer dans nos esprits le fait important qu'il n'y a pas d'activité qui soit en elle-même spirituelle ou séculaire et que c'est le motif derrière cette activité qui lui donne son caractère spirituel ou séculaire. Tirer ces lignes de démarcation arbitraires dans la vie, c'est manquer la vraie signification de la spiritualité. Même une chose aussi non-spirituelle que la guerre, ainsi que le fonctionnement d'une machine de guerre, peuvent nous enseigner bien de leçons

utiles qui pourraient nous rendre aptes à faire notre travail de façon beaucoup plus efficace. Lorsque nous voyons comment il est possible, par un planning adéquat, de nourrir des millions d'hommes en même temps à des endroits différents et dispersés, de déplacer une extraordinaire variété de matériel et d'équipement sur les différents théâtres d'opération exactement au moment fixé, de coordonner de la façon la plus merveilleuse des activités extrêmement diverses, nous devrions en réalité sentir la honte monter en nous, lorsque nous ne sommes pas capables de planifier et d'exécuter les travaux comparativement insignifiants à l'intérieur de nos branches, de façon efficace; nous ne devrions blâmer personne d'autre que nous-mêmes. Il est vrai que les conditions de travail ne sont pas les mêmes et que nous devons tenir compte de beaucoup d'éléments à chaque endroit où le travail se fait. Mais, tout de même, rien ne nous empêche de planifier soigneusement notre travail avant de le faire, et de l'exécuter avec énergie et efficacité. Si nous avons fait de notre mieux dans ce domaine, alors nous pouvons, avec une conscience tranquille, laisser

le résultat de notre travail dans les mains de Dieu.

FORMATION

La planification de notre travail et son exécution efficace requièrent les services d'un corps de travailleurs bien formés, capables de prendre en main les différentes parties du plan et de les accomplir en collaboration mutuelle, et sous la direction de ceux qui sont en charge du travail. Dans toute organisation qui vise à obtenir des résultats définis et importants, la formation est considérée comme essentielle dans la conduite efficace du travail. Généralement un tel travail nécessite les services d'un certain nombre d'experts qui sont capables de faire certains travaux spécialisés et qui ont reçu un entraînement en vue de ces travaux. Laisser le travail entre les mains d'un groupe de gens qui n'ont reçu aucune formation—quelque bien intentionnés et ardents qu'ils soient à faire le travail—, ne peut que résulter en un manque d'efficacité et en de maigres résultats.

Il est vraiment surprenant que, tandis qu'on considère qu'un entraînement régulier et systématique

est nécessaire pour faire efficacement n'importe quel travail difficile dans le monde, on laisse généralement le travail théosophique entre les mains de gens qui n'ont reçu aucune espèce de formation et qui sont laissés à eux-mêmes, avec leurs propres inclinaison et ressources et qui doivent apprendre, le mieux qu'ils peuvent, la technique du travail. Est-il alors étonnant qu'il y a si peu de bons travailleurs dans nos rangs, et que le travail de la Société en souffre, en conséquence, partout?

Je pense qu'on est généralement d'accord sur le fait que cet état de choses est dû, pour une grande part, au manque de possibilités de formation. Les méthodes sont quelquefois discutées, de façon générale et vague, dans nos réunions et conférences; on trouve des indications çà et là dans nos livres, mais cela ne fournit ni la matière ni les conditions pour produire des travailleurs bien formés. Pour avoir un groupe de travailleurs efficaces, nous devons les équiper avec une bonne connaissance des principes du travail qu'ils ont décidé d'entreprendre, et également leur donner une formation prolongée et un entraînement systématique dans la partie

pratique de leur travail. Sans cela, il est futile de s'attendre à ce qu'ils travaillent avec efficacité.

Il n'est possible de donner un tel entraînement que lorsqu'on a des centres de formation dirigés par des experts qui, ayant étudié à fond ces problèmes, ont développé et expérimenté des techniques dans chacune des lignes d'activité. Dans ces centres de formation, on peut organiser d'une part, des camps et des écoles d'été ainsi que de petits cours pour ceux qui ne peuvent venir que pour peu de temps, et d'autre part, des écoles qui fonctionnent régulièrement et donnent un entraînement détaillé et systématique dans les différentes branches du travail. S'il y a l'atmosphère convenable et le talent nécessaire dans de telles institutions, cela contribuera à stimuler considérablement l'intérêt et l'enthousiasme des étudiants et à les encourager à continuer leur propre entraînement après leur retour à leurs sphères respectives d'activité. Le facteur le plus important dans l'apprentissage de n'importe quelle sorte de travail pratique est, bien entendu, l'étude, l'observation et l'expérience propres à chacun, mais les fondations pour un tel processus d'apprentissage peuvent être

posées dans une institution du type suggéré plus haut. Les institutions techniques de différentes sortes répandues dans le monde ne sont généralement pas en mesure de fournir des experts accomplis dans toutes les branches, mais c'est dans ces institutions que tous les experts reçoivent leur entraînement préliminaire qui les rend capables d'apprendre davantage de leur propre expérience et de devenir des travailleurs pleinement qualifiés.

Former un bon travailleur théosophique universel est une tâche relativement difficile, et prend plusieurs années de dur labeur; cela requiert aussi des aptitudes multiples et diverses. C'est pourquoi on peut objecter qu'il est difficile de trouver un nombre suffisant de ces personnes qui aient à la fois toutes ces aptitudes et tout le temps qu'il faut consacrer à leur formation. Cette difficulté peut être surmontée en attribuant à ces travailleurs une tâche limitée et spécialisée. Ils peuvent ainsi apprendre à bien maîtriser celle-ci en très peu de temps, même s'ils ne possèdent pas des possibilités intellectuelles exceptionnelles et s'ils n'ont qu'une aptitude raisonnable pour ce genre de travail particulier. Du point de vue du travail,

cela n'a pas d'importance si un homme peut faire dix choses de façon efficace, ou si dix hommes accomplissent les mêmes tâches avec la même efficacité, à supposer, bien entendu, qu'on dispose d'un nombre suffisant de travailleurs. Mais du point de vue de la formation et du temps nécessaire à cette formation, cela a une énorme importance. Car il est extrêmement aisé d'entraîner une personne à faire une seule chose parfaitement alors qu'il est très difficile de lui apprendre à faire dix choses aussi bien. De fait, ce principe, qui est, de nos jours, largement suivi dans la formation des travailleurs dans les industries modernes, s'est avéré être celui qui donne les meilleurs résultats et qui a contribué à augmenter la productivité des travailleurs de façon incroyable. Et il n'y a aucune raison qu'il ne doive pas être adopté par nous-mêmes, si ceci facilite notre travail et nous permet d'utiliser le service de gens de toutes aptitudes et de tous tempéraments.

On peut objecter que cette spécialisation peut exercer un effet limitatif sur l'esprit des travailleurs et en empêcher la croissance libre et saine qui est si désirable. Il est vrai que la surspécialisation

a cette tendance d'exercer un effet limitatif sur l'esprit, surtout chez les ouvriers qui doivent faire un travail mécanique dans une usine, mais si nous considérons la chose soigneusement, nous verrons que cet effet limitatif n'a pas besoin de s'exercer chez un travailleur théosophique qui a choisi un travail particulier comme contribution à l'opération du Plan Divin. Car, même s'il a débuté par un travail particulier, il ne doit pas se confiner à ce travail pour le restant de ces jours. Il peut continuer à élargir la sphère de ses activités, à mesure qu'il acquiert plus de confiance et que ses aptitudes s'améliorent. En fait, c'est cela qu'on devrait attendre de chaque travailleur. S'il acquiert constamment de nouvelles aptitudes et élargit continuellement sa sphère d'utilité, il pourra, non seulement neutraliser les mauvais effets de la sur-spécialisation mais aussi devenir un instrument de plus en plus convenable pour le travail des Frères Aînés.

CHAPITRE IV

LES QUALITES REQUISES ET LA
PREPARATION

D'UN TRAVAILLEUR THEOSOPHIQUE

Dans le chapitre précédent, nous avons vu qu'un travailleur devrait être soumis à quelque forme d'entraînement avant qu'on puisse attendre de lui un travail efficace et une contribution effective au grand travail que nos Frères Aînés sont en train de faire pour le bien de l'humanité. Mais, on réalisera facilement qu'un tel entraînement ne peut que poser les fondations de cette parfaite vie du travailleur théosophique à laquelle doit tendre chaque membre actif à chaque instant. Les centres qui donnent cet entraînement préliminaire ne peuvent pas plus produire un travailleur théosophique idéal qu'une université peut produire un vrai érudit, ou un institut technique, un expert pleinement qualifié. La vraie formation, comme

onus l'avons montré, vient de l'expérience, de l'effort constant pour acquérir plus de connaissance et éprouver la connaissance qu'on a acquise en apprenant à résoudre les problèmes réels de la vie. C'est pourquoi, jetons un bref coup d'oeil sur ce que doit faire un travailleur afin de se préparer à devenir de plus en plus utile dans l'opération du Grand Plan. Cette auto-formation à laquelle il doit se soumettre et qui est un processus continu et incessant, consiste en un déploiement d'efforts dans toutes les directions. Voyons quelques unes des plus importantes de celles-ci.

NECESSITE D'ACQUERIR LA CONNAISSANCE

Un travailleur théosophique ne doit pas seulement avoir une vision claire des principes fondamentaux de la Théosophie, mais doit, à tout moment, essayer d'étendre les limites de sa connaissance tout en l'approfondissant. Plus nous approfondissons notre connaissance, plus nous réalisons l'importance et la signification intérieure du mouvement, plus grand est notre enthousiasme et notre désir de prendre une part active dans le travail de la Société et de propager ses idéaux. L'une des raisons pour

lesquelles un grand nombre de nos membres manquent d'enthousiasme et restent des simples membres de nom, réside dans le fait qu'ils n'essaient pas d'étudier à fond la littérature théosophique et d'entrer en contact avec les couches profondes de la connaissance, ce qui exige une étude ardue et une réflexion profonde.

Cette étude soigneuse et constante de notre littérature sans prix est nécessaire, non seulement pour notre plaisir personnel, parce que nous acquérons ainsi une bonne base de connaissance, mais aussi parce que nous devons inculquer cette connaissance à d'autres, qui en savent moins que nous. Le rôle le plus important de la Société Théosophique, comme nous l'avons dit plus haut, est de disséminer, aussi largement que possible, la connaissance de la Théosophie et les hauts idéaux pour lesquels elle existe. Les changements fondamentaux dans la pensée et la façon de voir du monde, changements que nous voulons et essayons d'accomplir, ne peuvent se faire qu'en imprégnant l'atmosphère mentale du monde avec les vérités de la Sagesse Antique qui nous ont été données par les Frères Aînés. Chaque membre de la

Société devrait, par conséquent, être un centre pour la propagation de ces idées dans la sphère où il se trouve et essayer constamment d'influencer l'esprit et le coeur de ceux qui l'entourent. Il peut ne pas être capable de donner des conférences, ou d'écrire, mais il peut au moins parler aux gens et leur expliquer les aspects de la Théosophie qui les intéressent. Si chaque membre de la Société Théosophique essayait de faire seulement cela, — et personne ne peut dire que c'est au-delà de ses forces — le monde serait très vite imprégné des idées théosophiques et la transition vers une civilisation plus belle et plus noble serait accélérée au delà de toute attente. Le nombre de conférenciers et d'auteurs qui peuvent influencer une sphère plus large de gens est forcément petit, à n'importe quel moment, mais celui des membres qui peuvent ainsi silencieusement et obscurément promouvoir la propagande théosophique de la façon la plus efficace, peut être aussi grand que la Société toute entière.

Cette dissémination rapide des vérités de la Sagesse Antique ne sera possible que lorsque chacun de nos travailleurs, non seulement a acquis une connaissance approfondie, précise et systématique, de la Théosophie, mais aussi est enflammé par

l'enthousiasme et le désir de partager cette connaissance avec autrui. Cet intérêt dynamique que nous portons à la connaissance que nous avons acquise est absolument essentiel, si nous voulons y intéresser d'autres personnes. On peut amasser dans son esprit une vaste quantité de connaissance mais de façon passive, sans enthousiasme ni intérêt vital; une telle connaissance ne se communique pas à d'autres. Intérêt et enthousiasme comptent beaucoup plus dans le fait de partager notre connaissance aux autres et de les intéresser vraiment à nos idées que la simple érudition.

Nous ne devons pas seulement avoir une bonne connaissance de la Théosophie, nous devons aussi être au courant des courants de pensée et des conditions réelles qui prévalent dans le monde présentement. Car, si nous voulons influencer les courants de pensée du monde et leur donner une orientation adéquate, nous devons nous familiariser avec les différents mouvements qui oeuvrent dans les différentes sphères de la vie—mouvements qui doivent être encouragés dans certains cas, et contre-carrés dans d'autres. Ce n'est que lorsque nous avons un contact étroit avec ces mouvements et

conditions que nous pouvons projeter sur eux la lumière de la Théosophie et leur donner l'orientation nécessaire qui les rendra conformes au plan de l'Évolution. Etre informé des mouvements et courants de pensée existants dans le monde et se maintenir à flot avec eux peut sembler une tâche herculéenne dépassant la capacité d'un travailleur ordinaire; en réalité, cela n'est pas aussi difficile qu'il en a l'air. Car nous ne devons connaître que les grandes lignes et les tendances générales de ces mouvements et non les détails; et ces grandes lignes peuvent être obtenues par l'intermédiaire des articles et livres qui sont disponibles de nos jours à des prix très raisonnables. Dans un certain sens, il est plus avantageux d'avoir une bonne vision des idées et des principes fondamentaux que d'être encombrés par les détails, car cela nous permet de percevoir plus clairement la signification et la tendance sous-jacente de ces mouvements. Un esprit qui est encombré par trop de détails risque de s'y perdre et "ne pas voir la forêt derrière les arbres".

SPECIALISATION

Considérant d'une part la nature diverse du travail

qui doit être fait par la société Théosophique dans le monde en général, et d'autre part les différents capacités et tempéraments des membres qui doivent prendre part à ce travail, il est évident que différentes personnes devraient se spécialiser dans différentes lignes d'activité si nous voulons que le travail soit fait avec efficacité et douceur. Dans tout organisme vivant et en bonne santé, il doit y avoir des fonctions spécialisées mais un but unique; ainsi, lorsque nous avons défini le but général de la Société et déterminé les lignes d'activité dans lesquelles ce but doit être réalisé, nous devons nous mettre à distribuer les tâches parmi les membres de façon à ce que le travail s'effectue avec le maximum d'efficacité et produise les meilleurs résultats possible. Ceci exige que des travailleurs bien entraînés dans ces différentes lignes soient disponibles et soient à même d'accepter et d'accomplir de façon efficace les tâches qui leur sont dévolues. Un tel entraînement devrait être dispensé dans des centres de formation spéciaux, organisés et entretenus par la Société, si possible dans chaque section. Dans ces institutions, chaque travailleur devrait recevoir une connaissance parfaite de la Théosophie ainsi que des sujets auxquels

il s'intéresse spécialement, et devrait pouvoir apprendre la technique de son travail en suivant un cours pratique de formation intensive. Il devra, naturellement, étendre constamment la connaissance qu'il a acquise dans sa ligne spéciale, faire d'autres expériences afin de pouvoir, à la lumière des résultats obtenus, améliorer constamment ses méthodes. Bref, il devra devenir un spécialiste.

Chaque travailleur théosophique devrait tendre à devenir un spécialiste dans au moins un sujet. Il devrait s'efforcer de savoir le plus possible sur ce sujet, de sorte que son opinion ait quelque poids et que, si sa spécialité est de nature pratique, il puisse accomplir à la perfection toute tâche qui lui serait confiée, dans cette ligne. S'il doit parler sur ce sujet, il doit pouvoir parler avec autorité et s'imposer à l'attention de ceux qui s'intéresse à cette ligne de pensée. Les gens, dans le monde, sont habitués, de nos jours, à adopter des opinions toutes faites par des experts et aucune personne qui n'est maître dans son domaine ne peut impressionner l'esprit de l'homme instruit moyen, ou même être pris au sérieux pour ce qu'il dit. Cette spécialisation

dans un domaine particulier n'exige pas de capacité ou de possibilité exceptionnelle, car il est possible de limiter l'étendue du domaine à la mesure de notre capacité ou de notre intérêt. Si, par exemple, nous trouvons que nous ne pouvons maîtriser l'ensemble de l'enseignement théosophique, sélectionnons un aspect particulier de la Théosophie et spécialisons-nous dans cet aspect. Mais que, dans ce domaine particulier, nous soyons vraiment experts, afin que les gens qui ont besoin de notre aide puissent venir vers nous avec la conviction qu'ils peuvent compter sur notre connaissance et sur notre expérience. Cette expertise, non seulement nous permet d'aider efficacement les autres, mais nous libère aussi de cette timidité et du manque de confiance dont souffrent beaucoup de nos membres. Il est vraiment merveilleux de voir la rapidité avec laquelle la maîtrise réelle d'un sujet ou d'un art pratique, quelle qu'en soient les limites, fait naître en nous la confiance et le respect de soi et nous permet de faire impression sur notre entourage, où que nous soyons.

Bien entendu spécialisation ne veut pas dire, que le travailleur doit se confiner aux activités ou

aux sujets d'étude qu'il a choisis. La spécialisation a été décrite, de façon un peu moqueuse, comme "sachant de plus en plus sur de moins en moins" de choses. Il est bien entendu que nous devons savoir de plus en plus sur notre sujet particulier, mais nous n'avons pas à resserrer celui-ci pour augmenter notre utilité. Au contraire, notre but devrait être d'élargir notre capacité en ajoutant d'autres lignes d'activité et de pensée à celles dans lesquelles nous sommes déjà experts. Personne ne peut être un vrai expert dans un domaine sans avoir une bonne connaissance des domaines connexes. Plus grande est l'étendue de nos activités, plus large sera la sphère dans laquelle notre mental se meut, plus nous serons utiles aux Frères Aînés et plus il nous sera facile de nous insérer dans leurs plans en vue de l'amélioration de l'humanité. Mais cette expansion de nos activités et de nos capacités ne doit pas se faire aux dépens de la qualité et de l'efficacité, et nous ne devons pas nous permettre de dégénérer en cette catégorie de gens, auxquels s'applique l'expression "bons-à-tout".

De même, la spécialisation ne signifie pas que nous devons nous mettre des oeillères ou garder

nos yeux fermés sur les autres genres de travail qui ne sont pas dans notre ligne. En fait, il est sain de s'intéresser à des travaux de tous genres, non seulement pour éviter l'étroitesse d'esprit, ou pour développer un sentiment de camaraderie avec nos collaborateurs, mais aussi afin que, lorsqu'il y a urgence, quand il y a pénurie de travailleurs, nous puissions remplir les vides et éviter l'échec d'une expérience à cause de l'absence de travailleurs bien formés. Ceci est possible si nous restons en contact avec toutes les activités qui se font dans la Société Théosophique, tandis que nous avons acquise une réelle maîtrise dans certains travaux particuliers. Car les principes d'un travail adéquat et efficace sont plus ou moins les mêmes pour toutes les lignes d'activité et une légère réadaptation des méthodes et l'acquisition d'un peu de connaissance spéciale relative à la nouvelle activité qui nous est dévolue nous permettront de passer d'une tâche à une autre et d'accomplir celle-ci raisonnablement bien.

Les différents points examinés dans les paragraphes qui précèdent, en somme, signifient simplement que chaque travailleur théosophique devrait être capable de faire un certain type de travail,

au moins avec efficacité sinon à la perfection, de telle sorte que ceux qui le mettent en charge de ce genre de travail puissent être certains que ce travail sera fait de façon satisfaisante. Il n'y a rien de plus agaçant pour une personne qui est en charge d'un important travail, que d'être obligée de surveiller constamment ceux qui sont sous ses ordres, parce qu'elle n'est jamais sûre que le travail confié à chacun sera fait avec l'expertise et la rapidité nécessaires. Si nous examinons le fonctionnement des innombrables organisations ou usines qui sont présentement à l'oeuvre dans le monde extérieur, la chose qui nous frappe le plus est la grande efficacité avec laquelle chaque travailleur s'acquitte de sa part du travail, permettant ainsi à la machinerie toute entière de marcher rondement et profitablement. L'efficacité est l'une des principales caractéristiques d'un occultiste, et nous qui aspirons à devenir des occultistes, nous ne devrions pas nous permettre d'être moins efficaces et sûrs que ces travailleurs du monde extérieur qui n'ont pas d'idéals pour les guider. Il est vrai qu'ils travaillent pour de l'argent, et très souvent sous de lourdes pressions, tandis que nous travaillons par amour

pour le travail. Mais cela doit-il faire une différence dans notre façon de travailler?

VIE INTERIEURE

◦ L'efficacité du travail que nous faisons pour la Société Théosophique ou, de fait, pour tout mouvement spirituel semblable au nôtre, dépend non seulement de notre connaissance, ou de notre formation, mais aussi, et dans une très grande mesure, de ce que nous sommes, c'est à dire du degré de développement de nos facultés spirituelles latentes et de notre capacité d'influencer les gens autour de nous sans que nous ayons besoin de parler. Nous ne nous rendons pas suffisamment compte du fait que les gens ne sont généralement pas autant influencés par ce que nous disons que par le pouvoir et la subtile influence derrière ces paroles. Les gens peuvent admirer une conférence brillante, peuvent être transportés temporairement lorsqu'on remue fortement leurs émotions, mais cet effet ne dure pas et n'est jamais très profond. Tandis que le pouvoir de la sincérité, de la dédicatio*n*, ainsi que d'autres expressions plus directes de notre nature spirituelle est tel que, longtemps

après que nous ayons été en contact avec une telle personne, ses mots et ses actes continuent à influencer notre vie et à changer notre vision, bien que nous puissions ne pas être conscients de ce fait.

Un travailleur théosophique, à la différence du travailleur d'autres domaines de pensée et d'action, par exemple ceux de la politique et de la réforme sociale, doit, non seulement influencer l'esprit et le coeur des gens qui l'entourent, mais aussi éveiller, dans une certaine mesure, les principes spirituels latents en eux, appelés Buddhi et Atma dans nos livres. Seul l'éveil de ces principes, du moins dans une petite mesure, peut leur donner la capacité de percevoir les vérités de la vie supérieure, de changer leur vision et de fouler, si possible, le sentier du développement intérieur, qui résulte nécessairement d'une telle perception. Le politicien qui travaille dans son domaine peut généralement attendre son but en faisant appel à l'intellect ou même aux passions inférieures et aux intérêts égoïstes de l'homme, mais l'appel du travailleur théosophique doit, en règle générale, être faite à la partie la plus élevée de la nature humaine, qui n'est pas habituée à s'exprimer dans sa vie ordinaire

et qui, par conséquent, n'est pas facilement atteinte et éveillée. D'où la grande nécessité de s'efforcer à développer sa propre nature spirituelle de sorte qu'elle puisse éveiller, par résonance, les perceptions et facultés spirituelles chez les autres.

Il nous faut nous rendre compte que nous ne pouvons communiquer aux autres que ce que nous avons nous-mêmes; paroles et conférences, si nombreuses soient-elles, ne peuvent nous permettre d'exercer sur les autres cette influence spirituelle dynamique, si les facultés spirituelles qui sont en nous-mêmes sont encore dormantes. Par la conversation et les conférences, nous pouvons certainement affecter le mental des gens, leur communiquer nos idées et leur faire changer de convictions. Par la ferveur émotive, nous pouvons soulever leur passions et émotions, et leur faire n'importe quoi dans le feu du moment, mais pour atteindre et éveiller leur intuitions et aspirations profondes, nous devons nous-mêmes être éveillés spirituellement et nous efforcer de vivre la vie intérieure de l'Esprit. Il doit se produire en nous cette intense activité et ce rapide développement de nos principes supérieurs, qui inévitablement s'expriment, dans

notre personnalité extérieure, par une vision spirituelle sereine et une vie droite et équilibrée.

Ce processus de développement intérieur, qui se produit très lentement dans le cas de chacun de nous, peut être accéléré seulement par Sadhana, la discipline graduellement et systématiquement imposée à notre nature inférieure et le développement progressif de nos facultés spirituelles (qui sont impliquées dans ce terme). Quels sont les éléments de cette discipline de soi? Quelles sont ces qualités particulières que nous devons inculquer à notre caractère? Ce n'est pas l'endroit, ici, pour traiter de cette question complexe, bien qu'elle soit importante pour tout travailleur théosophique dévoué. Le problème de notre développement intérieur a été traité de façon approfondie par nos leaders dans de nombreux livres et traités, qui sont excellents et quiconque veut étudier cette question doit se familiariser avec ces livres fort intéressants. S'il entreprend cette tâche fascinante, il trouvera qu'il doit se prendre en main avec détermination et construire sa vie intérieure sur une base entièrement nouvelle. Graduellement, patiemment, il doit, d'un côté, éliminer de son caractère, une par

une, toutes les tendances mauvaises et indésirables et, de l'autre, développer toutes les qualités et vertus qui contribuent à faire un caractère pur et fort. Et à mesure que l'esprit et le cœur sont ainsi purifiés, il verra petit à petit s'épanouir ces facultés supérieures qui sont la source de ce pouvoir secret et subtil exercé par toutes les personnes vraiment spirituelles.

QUALITES INDISPENSABLES

Bien qu'il ne soit pas possible de traiter ici du plus grand et plus complexe problème de la Soiculture, qui est, en réalité, une question de discipline et d'étude constantes, durant toute sa vie, il est peut-être nécessaire d'attirer l'attention du travailleur dévoué sur quelques qualités particulières qui sont quasi indispensables dans le travail théosophique et dont l'absence diminue l'utilité de plus d'un ardent travailleur. Ces qualités, il doit s'efforcer de les acquérir jusqu'à un certain degré, aussi rapidement que possible, s'il veut que son efficacité en tant que travailleur soit à la hauteur de ses capacités et son désir de servir. Combien de fois trouvons-nous des gens, doués de grandes

qualités et d'une aspiration extrêmement ardente, laisser passer leurs chances de contribuer avec bonheur au travail de la Société Théosophique parce que le manque de certaines de ces qualités contrecarre leur force mentale ou les rend incapables de s'insérer dans le plan de notre travail. Considérons donc très brièvement quelques unes de ces qualités spéciales que tout travailleur devrait s'efforcer de développer et dont il doit faire un élément permanent et primordial de son caractère.

Esprit d'Initiative: Bien que le travail de la Société se fasse par l'intermédiaire d'une organisation, et qu'il y ait un véritable rouage dans chaque section en vue de la réalisation de nos plans, il est cependant évident pour quiconque est familier avec son travail, que la Société doit dépendre, pour la promotion de son oeuvre, de chacun de ses membres répandus de par le monde, parfois dans des endroits lointains ou des coins isolés. Les membres doivent souvent travailler dans un entourage qui est très rarement favorable à la réception de leurs idées et de leurs façons de pensée, et qui peut, à certains endroits, être franchement hostile. Ils ne peuvent pas toujours recevoir du siège de la Section l'aide et

l'encouragement aux quels, naturellement, ils s'attendent. Dans ces conditions, frayer un sentier de connaissance et de vie nouvelle dans un sombre entourage d'ignorance n'est pas une tâche facile, et la qualité dont ils ont le plus besoin est le pouvoir de prendre des initiatives qui caractérise les pionniers. Sans cette puissante impulsion qui nous permet de travailler avec constance et persévérance, dans un milieu résistant, le travailleur est sûr d'être submergé par les conditions défavorables qui l'entourent et d'adopter une attitude défaitiste. Que chaque travailleur, donc, qui aspire à travailler dans ce domaine difficile et qui a pris la résolution de dissiper l'ignorance humaine et d'apporter la lumière du Ciel sur la terre, développe ce pouvoir d'initiative par une lutte constante contre les circonstances où il se trouve et par la réalisation de quelques succès en dépit de celles-ci. Il est vrai que quelques travailleurs peuvent être placés dans des conditions plus favorables mais il est difficile d'imaginer une situation dans laquelle cette qualité n'est pas nécessaire et où elle n'augmente pas notablement l'efficacité du travailleur. Partout nous trouvons des gens qui, pratiquement, se croisent

les bras, qui se laissent aller à la dérive et qui laissent le travail souffrir, parce qu'ils n'ont pas le pouvoir de prendre des initiatives et de surmonter les difficultés, que ces gens se souviennent qu'ils doivent, pour ainsi dire, créer leur travail dans l'entourage où ils se trouvent; là où il y a volonté, il y a toujours moyen.

Recherche de la Perfection: Il y a une façon exquise de faire les choses qui fait briller le Divin à travers notre travail. La nécessité de l'efficacité dans notre travail a déjà été traitée dans le chapitre précédent, mais l'efficacité n'est qu'un des éléments de cette façon idéale de faire les choses et, seule, ne peut pas produire cette perfection que nous devons toujours rechercher. Il y a d'autres éléments—beauté, harmonie, proportion, et bien d'autres—qui constituent cet ensemble qu'exige la perfection dans notre travail. Comme toutes les choses qui sont une réflexion du Divin dans la vie grise et morne d'ici bas, cette perfection est très difficile à définir ou à expliquer, mais ceux qui ont développé leur intuition peuvent sentir et comprendre intuitivement ce qu'elle est et comment la rechercher.

Dans notre enthousiasme et le désir de voir notre travail se développer et amener des résultats rapides et tangibles, nous pouvons négliger cet élément de qualité et faire les choses de façon plutôt hâtive, oubliant que la façon dont nous faisons les choses importe tout autant que ce que nous faisons. Ce n'est qu'à travers la qualité de notre travail que nous pouvons y mettre la marque de la perfection et lui permettre de devenir un véhicule de la Vie Divine. C'est pourquoi, à mesure que nous avançons spirituellement, la façon de faire les choses commence à avoir de plus en plus d'importance pour nous et cette recherche de la perfection devient presque une passion.

Et pourtant, combien de fois nous voyons cette nécessité de faire chaque chose avec grâce, harmonie, et efficacité, presque complètement ignorée dans nos branches. A certains endroits, nous avons des bâtiments énormes, imposants mais absolument négligés—sales, couverts de toiles d'araignées et avec des tableaux pendant de travers. Nous avons des réunions bien fournies, mais il n'y a pas cette atmosphère d'ordre, de douceur, d'harmonie qui rend possibles un échange de pensées serein et le

libre déversement des forces spirituelles des plans supérieurs. Nous rencontrons toutes sortes de gens dans nos relations, cependant sans cette touche exquise de raffinement et de bonne volonté qui attire immédiatement leur attention et qui fait toute la différence dans l'influence que nous pouvons exercer sur eux. Nous nous fauflons simplement au travers de notre travail au lieu de l'accomplir comme un artiste qui essaie de rendre son œuvre aussi parfaite que possible dans tous ses détails. Ces choses ne changent que lorsque nos travailleurs réalisent que chaque chose que nous entreprenons doit être faite aussi parfaitement que possible, comme une offrande au Suprême et que le travail, du point de vue théosophique, n'est pas différent de l'offrande.

Tolérance: La Société Théosophique est une vaste organisation qui s'étend sur toute la terre, qui comprend des gens appartenant à différentes nationalités, races, cultures et croyances. Ses membres travaillent pratiquement dans toutes sphères de la pensée et d'activité, essayant de projeter la lumière de la Sagesse Divine partout, et, grâce à cette vision ainsi inculquée, d'aider à provoquer

une synthèse dynamique de tout ce qui est bon, vrai et beau. La Société ainsi rassemble en un contact étroit, des gens qui ont différents tempéraments et qui travaillent dans différents domaines de la quête humaine, et il n'est pas difficile de voir que, pour une coopération harmonieuse entre ces divers éléments, la qualité qui est la plus nécessaire est la tolérance. Ce que le lubrifiant fait pour une machine, la tolérance le fait pour notre organisation hétérogène. Elle empêche les frictions, contrebalance les tendances divergentes, et aide l'organisme entier à fonctionner rondement.

Mais nous devons savoir ce qu'est la vraie tolérance et la distinguer d'avec sa sosie, qui est si souvent prise pour la chose réelle. Si nous différons d'une autre personne, nous pouvons reconnaître théoriquement son droit de penser et d'agir différemment, mais en même temps, il peut y avoir un élément de mépris dans notre attitude qui nous empêche de comprendre son point de vue et provoque un certain antagonisme dans notre subconscient. Ceci n'est pas le genre de tolérance qu'il faut pour notre relation mutuelle, pour l'établissement d'un harmonieux agencement des différents éléments qui doivent

s'ajuster les uns aux autres pour la promotion de notre travail. La tolérance dont nous avons besoin implique une claire reconnaissance du fait que chaque âme est divine dans son origine, que sa vie s'épanouit selon sa manière propre, et que sa voie est nécessairement différente de la nôtre. Si nous pensons vraiment de cette façon, et n'acceptons pas seulement le principe dans l'abstrait, alors il ne peut y avoir de place pour le mépris ou l'hostilité, ouvert ou voilé, dans notre attitude envers les autres membres; au contraire, il doit y avoir un certain degré de respect et de sympathie, qu'il y ait ou non concordance de points de vue. Si nous devons contredire quelqu'un, nous devons le faire sans aucune malice dans notre cœur, mais dans l'attitude d'un agent du Plan qui doit accomplir le Dharma de son poste, tel qu'il le voit. Si nous voyons des fautes et même des défauts chez les autres, nous ne devrions éprouver aucune répulsion. Nous devrions essayer d'atteindre la vie divine qui est emprisonnée dans les corps peu développés et incontrôlés et, dans un esprit de camaraderie, nous devrions nous efforcer d'aider notre frère à se débarrasser de ses entraves. C'est seulement

cette largeur de vue, cette ouverture du cœur, qui mérite le nom de tolérance et qui peut assurer la fusion de ces éléments divers, pour un travail parfaitement harmonieux et pour la réalisation d'un même but.

Esprit de Coopération: Comme nous ne sommes pas seulement un groupe d'hommes et de femmes partageant les vérités vitales de la Théosophie, mais aussi une équipe de travailleurs engagés dans la dissémination de ces vérités aussi largement que possible et à la promotion des changements radicaux dans les façons de pensée et les perspectives qui prévalent dans le monde, la tolérance seule, pour nécessaire qu'elle soit, ne suffit pas. Ce qu'il faut, en plus, c'est une attitude de coopération active, la promptitude et l'aptitude à travailler avec des gens de tous tempéraments et de tous modes de pensée, en vue du même but. Nous ne pouvons éviter ces différences, nous ne pouvons pas toujours choisir nos collaborateurs, et pourtant nous sommes appelés à travailler ensemble. Ainsi il doit y avoir cette volonté de coopération et le désir de donner à nos compagnons de travail toute l'aide et l'appui moral dont ils peuvent avoir besoin

dans leur travail. Le désir d'aider les autres ne doit cependant pas se transformer en interférence. Nous devons laisser les autres faire leur travail à leur façon, même si nous ne la considérons pas comme la meilleure en l'occurrence. Être toujours prêt à aider et pourtant éviter d'interférer est une attitude mentale pas facile à acquérir, mais elle doit être cultivée par tout travailleur qui veut se qualifier pour le privilège de travailler sous la direction des Frères Aînés.

ORGANISATION DU TRAVAIL DANS UNE SECTION NATIONALE

Lorsqu'on discute de l'organisation du travail de la Société Théosophique, on doit en réalité traiter de l'organisation de ce travail dans les Sections Nationales. Naturellement ce travail varie d'un pays à un autre et dépend des conditions particulières qui y règnent. Cependant certains principes généraux, qui doivent guider ce travail, peuvent être énoncés et quelques lignes générales de travail peuvent aussi être tracées. Celles-ci peuvent être adoptées, modifiées ou tout à fait changées selon les besoins de chaque Section et les circonstances particulières qui y règnent.

A. PRINCIPES GÉNÉRAUX

UNITÉ DU BUT POURSUIVI

Le premier principe qu'on peut établir est que

chaque Section Nationale de la Société Théosophique devrait être un microcosme reflétant et reproduisant en elle-même l'esprit et les méthodes de travail de la Société-mère; le siège de la Section devrait être une reproduction, en plus petit, du Siège International d'Adyar. En fait, ce principe devrait être appliqué dans toute l'échelle de l'organisation de la Société, allant d'Adyar, à travers les Sections, Fédérations et Branches, jusqu'aux membres individuels. Chaque unité de travail devrait être une sorte de reproduction en miniature de l'unité immédiatement supérieure dont elle est une partie intégrante, incarner l'esprit et les buts de celle-ci et s'adapter aux conditions plus restreintes dans lesquelles elle se trouve. Elle devrait inspirer, guider et aider les unités plus petites qui se trouvent sous sa juridiction et, à son tour, appuyer, adopter et, autant que possible, exécuter la politique et les plans de l'unité juste au-dessus d'elle. Cet esprit doit caractériser l'entière organisation de la Société, car c'est seulement de cette façon qu'il sera possible aux différents éléments constitutifs de converger vers la même direction et de travailler effectivement pour un but commun.

UN CENTRE FORT

Le principe général suivant est que le siège de chaque Section Nationale doit être son moyen, un centre dynamique qui dispense énergie, inspiration et assistance à toutes les branches, et qui inonde le pays des vérités de la Théosophie et des influences spirituelles générées par le Centre. De l'autre côté, les branches ne doivent pas seulement organiser le travail local et se préoccuper uniquement des besoins de leur entourage immédiat, mais doivent accorder leur appui au siège de la Section, et être en constante communication avec lui. Cette constante interaction entre les forces centrifuges et centripètes est absolument nécessaire à la santé et à la vitalité de la Section. Lorsque le siège se limite plus ou moins au rôle d'un bureau de poste et ne donne pas l'aide, l'inspiration et la direction aux branches qui dépendent d'elle et, conséquemment cesse de recevoir l'appui et la coopération des branches, la Section dans son ensemble est condamnée à perdre sa vitalité et son efficacité, bien qu'elle puisse poursuivre son train-train routinier.

Il est nécessaire de réaliser clairement ce fait,

que le Siège de la Section ne remplit pas convenablement son rôle s'il se contente de collecter les cotisations des membres, de les mettre au courant des activités par le biais du journal de la Section et de continuer ainsi le travail de routine. Il doit y avoir un effort constant et toujours plus grand en vue de répandre l'influence de la Théosophie dans le pays et d'améliorer l'organisation grâce à laquelle ceci peut se faire de toutes les façons possibles. L'initiative de toutes les activités doit venir du Siège, le travail à l'échelle nationale doit être planifié et organisé au siège et non laissé entièrement à l'initiative locale et aux ressources des branches qui, très souvent, sont faibles et isolées, et ne sont pas à même de s'aider elles-mêmes. Ce point doit être mis en avant, parce que, parfois, ceux qui sont en place ont pour principe de ne rien faire de plus que le travail de routine. Ils sont convaincus que l'initiative de nouvelles activités doit venir de la branche concernée, ou, là où il n'y a pas de branche, du public de l'endroit. Les résultats néfastes de cette attitude sont évidents et prévisibles. De vastes régions du territoire de la Section demeurent absolument vierge sur la carte théosophique du

pays et ne reçoivent jamais la lumière et l'influence de la Théosophie. Comment peut-on s'attendre à ce que des gens qui n'ont jamais entendu parler de Théosophie et qui n'en connaissent pas la valeur, prennent les dispositions nécessaires pour établir des branches et des centres de rayonnement théosophique? Il est de notre devoir, par l'intermédiaire du siège de la Section, de porter la Théosophie dans tous les coins du pays et d'amener systématiquement chaque région dans sa sphère d'influence. De même qu'une grande organisation commerciale étend graduellement sa sphère d'action dans toutes les parties du pays, ouvrant systématiquement des succursales dans toutes les grandes villes, dirigeant soigneusement le travail et contrôlant la politique générale à partir du centre, de même une Section nationale doit-elle ouvrir et maintenir des branches dans toutes les régions qui dépendent d'elle, défendant jalousement et promouvant vigoureusement les intérêts de la Société. Il n'y a rien de séculier ni de non-spirituel dans cette attitude. Si nous voulons répandre la lumière et l'influence de la Théosophie à travers le monde, nous devons adopter les moyens les plus efficaces pour atteindre notre but.

Un centre fort, capable de diriger et de coordonner l'activité de toutes les branches, permet aussi d'éviter l'esprit de province et le chauvinisme local, qui souvent colorent la vision des membres d'une branche et les empêchent d'avoir une perception générale du travail de la Société Théosophique, dans toute son étendue et son universalité. Il arrive quelquefois qu'une branche tend à confiner son effort sur le plan local et à ignorer complètement les intérêts supérieurs de la Société dont elle fait partie. Cette attitude est à déconseiller, non seulement parce qu'elle est étroite et contraire au véritable esprit de la Société, mais aussi parce qu'elle entrave la bonne utilisation de nos ressources. Telle branche, par exemple, vient à recevoir une grosse somme d'argent et, n'étant pas active, ne peut l'employer utilement. Au lieu d'en remettre le surplus à d'autres branches qui ont besoin d'argent ou qui peuvent en faire un meilleur usage, cet argent est éparpillé dans toutes sortes d'activités inutiles et est ainsi réellement gaspillé du point de vue du travail général. Nous devons cultiver l'habitude de considérer le travail théosophique dans son ensemble, dans le monde entier, ou du

moins dans notre Section, comme le travail des Maîtres et par conséquent notre propre travail. Les branches plus nanties et plus fortes devraient aider celles qui sont moins fortunées à ce point de vue, et qui ont besoin d'une aide extérieure. Il n'est pas besoin de faire remarquer que cette coordination, cette coopération entre branches sera plus effective s'il y a un centre fort, relié par des liens puissants avec toutes les branches de la Section.

DES TRAVAILLEURS QUALIFIES

L'organisation et la planification du travail au siège de la Section, avec toutes ses ramifications, et son exécution efficace grâce à un rouage adéquat exige la présence d'une équipe de travailleurs compétents qui se sont spécialisés dans les différentes branches du travail et en qui on peut faire confiance pour l'efficacité dans l'exécution de leur tâche et pour leur sens de la responsabilité. Toutes les activités, tous les plans doivent être coordonnés au Centre, de sorte que la machine administrative tourne rondement et qu'il n'y ait pas de perte de temps ni d'énergie due au fait que différentes

personnes font des choses en sens contraire les unes des autres.

Si nous voulons avoir un personnel bien formé et qualifié au Siège, nous devons abandonner la politique actuelle qui consiste à compter presque uniquement sur des personnes à la retraite pour faire le travail à titre bénévole. Nous devons attirer dans le travail les travailleurs les plus énergiques et les plus capables que nous puissions trouver et veiller à subvenir aux besoins de ceux qui nécessitent une assistance financière grâce aux fonds de la Section.

FONDS

La nécessité d'avoir un personnel hautement qualifié et efficace au service de la Section nous confronte avec le problème de fonds. "D'où est-ce qu'on tire cet argent?" j'imagine que certains membres doivent s'en alarmer. Eh bien, naturellement, des membres de la Section! Qui d'autre paiera pour le travail de la Société Théosophique? Pouvons-nous, en toute honnêteté, demander à des gens qui n'ont jamais entendu parler de Théosophie et qui n'en connaissent pas la valeur, de

payer pour notre travail, alors que nous-mêmes, qui avons l'incalculable privilège de connaître les vérités de la Sagesse Eternelle et de les partager avec d'autres, restons indifférents et refusons de délier notre bourse? Mais il n'y a rien d'alarmant à ce sujet. Le nombre de membres de certaines grosses sections est suffisamment grand pour nous permettre d'avoir tout ce que nous voulons, pourvu que les membres se décident à fournir un peu d'aide -si petite qu'il s'en apercevraient même pas. Prenez, par exemple, l'Inde. Ici le nombre de membres actifs est de l'ordre de 5000¹ et si chaque membre se rend compte du devoir et du privilège d'aider ce grand et quasi sacré travail et donne une roupie par mois pour ce travail, la Section aura à sa disposition 60.000 roupies, ce qui est largement suffisant pour couvrir les dépenses supplémentaires. Et la nouvelle vie que nous pourrions alors insuffler à la Section et le grand nombre de nouveaux membres qui adhéreront à la suite de la bonne organisation de nos activités, auront vite fait de mettre nos finances dans une situation tellement florissante que cette aide additionnelle ne serait

¹ actuellement plus de 9.000 (N.D.T.)

bientôt plus nécessaire; mais je ne vois aucune raison de l'arrêter. Combien y a-t-il de membres qui, *vraiment*, ne peuvent pas se permettre de payer une roupie par mois s'ils décident de le faire, bien qu'il y en ait certainement beaucoup qui *pensent* qu'ils ne peuvent pas le faire? Pas beaucoup, malgré la pauvreté qui règne ici. Et même s'il y en a quelques uns -juste une poignée- il y en aura beaucoup plus qui seront en mesure d'assumer le paiement pour les frères vraiment démunis.

Mon expérience personnelle m'a montré que la plupart des gens n'y regardent pas à donner de l'argent ou à faire d'autres sortes de sacrifices s'ils sentent que l'argent est bien employé et que leurs sacrifices portent de bons fruits. L'hésitation des gens à se défaire de leur argent trouve toujours sa source dans cette incertitude quant à la bonne utilisation de cet argent et peut être vaincue si nous pouvons montrer les bons résultats obtenus avec l'argent reçu. De toutes façons, jamais un travail utile et nécessaire n'a souffert du manque d'argent. Il y a, au fond, toujours d'autres causes qui sont responsables des échecs et des maigres résultats. Ainsi ne soyons pas indûment inquiets au sujet

des finances. L'argent doit venir de quelque part si nous sommes déterminés à faire de notre mieux.

B. ACTIVITES DE BASE

Après avoir considéré ces principes généraux, tournons-nous maintenant brièvement vers quelques activités qui peuvent être adoptées dans la plupart des Sections dans l'organisation de leur travail. Il est vrai que les besoins des différentes Sections varient selon les conditions existantes, mais il y a certaines méthodes fondamentales de travail qui sont d'une application générale et qui devraient, par conséquent, constituer la base normale de la marche d'une Section, même si des variations sont nécessaires. Considérons donc quelques unes de ces activités de base.

OUVERTURE ET SOUTIEN DES BRANCHES

L'efficacité et la rapidité avec lesquelles les vérités de la Sagesse Antique se répandent à travers une Section dépendent du nombre et de la vitalité des Centres que nous sommes capables de maintenir dans cette Section. Chacun de ces Centres sert

comme un instrument pour la propagation des idées théosophiques et plus il est fort, plus cette dissémination sera efficace. Il est, par conséquent, évident que l'ouverture de tels centres sous la forme de nouvelles branches et leur maintien en bonne marche sont l'un des principaux rôles de chaque Section de la Société Théosophique. Ce n'est pas assez d'avoir au siège une liste des branches existantes et des membres qui entrent et qui sortent, il devrait y avoir dans chaque Section un département à part qui s'occupe spécialement d'ouvrir de nouvelles branches, systématiquement, dans chaque partie du pays et de maintenir aux branches existantes un niveau minimum d'efficacité. Ce travail doit se continuer année après année, notre influence doit pénétrer de plus en plus profondément dans la vie des gens. Il doit y avoir un personnel permanent, entraîné et expérimenté qui, au siège, organise ce travail sur une base régulière, avec la connaissance spécialisée et l'expérience qu'il exige, et qui essaie constamment de nouvelles méthodes afin d'améliorer le travail. On ne réalise peut-être pas clairement que le succès qui suit nos efforts selon cette ligne dépend, dans une très grande mesure, des

méthodes que nous adoptons et que les méthodes les plus efficaces ne se découvrent que grâce à une constante expérimentation; sinon nous risquons de nous attaquer à ce problème de façon plutôt irrationnelle, confiant à la chance et au hasard ce qui, en réalité, dépend de facteurs psychologiques définis.

TECHNIQUE POUR OUVRIR UNE NOUVELLE BRANCHE

Prenez, par exemple, la méthode qui est généralement suivie pour ouvrir une nouvelle branche. Un conférencier va à un endroit nouveau, donne une série de conférences sur la Théosophie et, si quelques personnes sont intéressées, une branche est formée. On ne considère pas qu'il faut faire quelque chose d'autre et la branche est habituellement laissée à son propre sort et doit continuer le mieux qu'elle peut. Quelquefois le conférencier n'est pas capable de soulever assez d'intérêt pour former une branche; on conclut alors que le temps n'est pas mûr pour l'établissement d'un centre théosophique dans cette localité. On peut voir que cette façon d'ouvrir de nouvelles branches est à peu près aussi raisonnable que celle d'un

fermier qui répand simplement quelques graines sur un terrain non labouré et qui attend que la chance les fasse pousser et devenir de belles plantes. La formation et la croissance d'une nouvelle branche est, en réalité, comme la plantation d'un arbre. Nous devons d'abord préparer le terrain, puis y mettre la semence, ensuite l'arroser régulièrement et nous occuper du jeune arbre jusqu'à ce qu'il soit suffisamment développé pour ne plus nécessiter d'aide extérieure. De la même façon, nous devons suivre une technique bien définie pour établir une branche et la suivre jusqu'à ce qu'elle devienne suffisamment forte pour se suffire à elle-même. Cette technique exige le service de toute une équipe de travailleurs -deux ou trois- qui, une fois l'endroit choisi, y vont pour préparer le terrain au mieux de leur capacité. Ils doivent rencontrer les gens intéressés aux problèmes intérieurs de la vie, arranger un certain nombre de conférences sur des sujets théosophiques ou connexes, veiller à ce que ces conférences soient bien annoncées et que toutes les personnes intéressées soient invitées, et de toutes les façons préparer le terrain pour la réception des nouvelles idées que les conférenciers

devront plus tard présenter au public du lieu. Quand ce travail est terminé, un autre groupe de travailleurs, de bons conférenciers, entre en jeu et donne une série de conférences intéressantes en vue d'éveiller l'intérêt et l'enthousiasme d'un certain nombre de gens qui assistent à ces conférences. Il convient de remarquer que les conférenciers diffèrent très largement dans leurs capacités et tempéraments; ainsi certains sont bons pour éveiller l'intérêt des gens aux idées nouvelles et pour soulever l'enthousiasme dans leur esprit, d'autres sont plus aptes à traiter systématiquement des différents aspects d'un sujet et à les présenter à un auditoire qui est vraiment préparé à recevoir ces idées. Il est par conséquent nécessaire, pendant les quelques premiers jours, de mettre sur l'estrade les conférenciers de la première catégorie pour éveiller l'intérêt des gens pour la Théosophie et le désir d'en savoir davantage. Lorsque ceci est fait et qu'un nombre suffisant de gens sont intéressés à ces idées, une branche est formée, et alors l'autre classe de conférenciers, capables de présenter de façon systématique et lucide les vérités de la Théosophie, prend la relève et établit dans l'esprit des membres

et des sympathisants, les fondations de cette connaissance que les gens développeront plus tard par leurs propres études. Une série de telles conférences servira à les établir fermement dans leur vision nouvelle et ainsi renforcera la branche de façon considérable. Mais il ne faut pas que la branche nouvellement formée soit laissée à elle-même, même à ce stade. Un ou deux membres expérimentés et bien formés de l'équipe doivent rester sur place pendant quelque temps pour tenir des réunions de questions et réponses, élucider les points obscurs et résoudre les difficultés des membres, afin de bien asseoir leur connaissance sur de bonnes bases. Puis, une fois le travail de l'équipe terminé, la section doit s'arranger pour envoyer à la branche des travailleurs et conférenciers expérimentés, à intervalles réguliers, pour aider la nouvelle branche à se développer. La technique qui vient d'être décrite ne peut que donner des résultats meilleurs que si l'on opère au hasard. Les différents travailleurs de l'équipe peuvent aller de place en place, leur travail étant organisé et coordonné par ceux qui sont en charge du département correspondant au siège de la Section. De cette façon, le travail

qui consiste à ouvrir de nouvelles branches se continue systématiquement et rondement; on peut ainsi imaginer la croissance rapide du travail de la Section et de l'influence qui ne peut qu'en suivre.

BONNE MARCHÉ DES BRANCHES

Bien entendu, un autre groupe de travailleurs devra s'occuper de veiller à la bonne marche des branches déjà existantes. Ce travail est également important car cela ne servirait à rien d'ouvrir des branches et de les laisser dormir ou avoir seulement un semblant d'activité. Mais, dans l'organisation de la bonne marche des branches, nous devons éviter la routine qui ne pourra maintenir les branches actives et en bonne santé. Nous pensons que si nous désignons des inspecteurs de branches qui ont pour tâche de rendre visite de façon irrégulière et routinière aux branches, nous avons fait ce qu'il faut en la matière. Mais, en fait, de tels officiers n'ont généralement pas l'enthousiasme et la connaissance qui, seuls, peuvent leur permettre d'insuffler une vie nouvelle aux branches qu'ils visitent, et il n'est pas étonnant qu'on ne les prenne pas au sérieux. C'est mieux, en fait, d'éviter ce

nom rébarbatif—d'inspecteurs de branches—et de confier cet important travail à plusieurs travailleurs capables et énergiques, avec un zèle de missionnaire, qui restent en contact avec un certain nombre de branches et qui sont responsables de leur croissance et de l'augmentation de leur influence. Une vie toujours plus intense et une progression toujours plus rapide, voilà ce que nous devons rechercher dans toutes ces activités.

PUBLICITE

Un autre aspect de notre travail, qui devrait dépendre d'un autre département, et uniquement de celui-là, est la publicité. Celle-ci peut se faire par la presse, par des conférences et par d'autres moyens déjà disponibles ou à créer. La propagande en est arrivée à acquérir une importance très faible dans notre travail et l'on ne se sent pas enclin à employer ce mot pour la tâche quasi sacrée d'apporter les vérités de la Sagesse Antique à tous ceux qui sont prêts à les recevoir. Vu de l'extérieur, cela ressemble à l'effort de convertir les gens à un ensemble particulier de croyances, comme le font les missionnaires des différentes religions, mais ceux

qui ont une idée claire concernant nos buts et objets savent qu'il n'en est rien. C'est en réalité permettre aux gens de voir la vie sous un nouvel angle de vision et de la vivre avec une plus grande richesse et une plus large compréhension. Une tâche aussi délicate et pourtant aussi urgente exige beaucoup de tact et ne peut être remplie de façon satisfaisante que par ceux qui sont remplis d'un zèle sacré et s'en accomplissent avec une respectueuse ferveur.

La propagation de la connaissance de la Théosophie soit par les conférences soit par des livres, est un travail qui exige une étude soigneuse de la psychologie des différents types de gens, de leurs besoins et de leurs tempéraments. Seuls ceux qui ont appris l'art de présenter la Théosophie de la façon qui les attire peuvent espérer réussir. Les conférenciers ordinaires qui s'en vont déverser la Théosophie de façon professionnelle et qui sont hautement satisfaits d'eux mêmes pour avoir fait leur devoir, font souvent plus de mal que de bien, parce qu'ils provoquent un sentiment de révolte chez certaines personnes et rendent la réception de ces idées plus difficile dans l'avenir. Il est par conséquent à conseiller que seuls ceux qui ont une

certaine aptitude pour ce genre de travail et qui se sont entraînés en conséquence, s'occupent de conférences publiques. Un autre point à signaler dans cet ordre d'idées est que les tournées de conférences doivent être convenablement organisées et préparées, sinon l'énergie et le temps du conférencier sera plus ou moins gaspillés en vain. Quand un conférencier va à un endroit où aucune préparation n'a été faite auparavant, et qu'il n'y a pas de préparation en vue de convertir l'intérêt et l'enthousiasme soulevés par lui en résultats tangibles, il ne fait que produire un remou temporaire dans l'esprit des gens et les vagues d'enthousiasme s'amenuisent rapidement, ne laissant aucune trace. Les conférenciers devraient par conséquent, autant que possible, être envoyés seulement aux endroits où l'intérêt et la vie qu'ils créent peuvent continuer à exister au moins grâce à un petit noyau de gens intéressés de sorte que les résultats permanents de leurs labours soient assurés, du moins dans une petite mesure. Des conférences sporadiques, à de longs intervalles, dans des endroits où il n'y a pas de branches, ne sont pas d'une grande utilité.

Un autre moyen pour atteindre l'esprit des gens

du monde extérieur qui a été souvent négligé jusqu'ici, mais qui, avec une bonne organisation, peut donner de très bons résultats, est la publicité par l'intermédiaire des journaux et périodiques ordinaires. Dans chaque pays, il y a des journaux très connus, qui ont une très large distribution et tout article qui y est publié est à même d'atteindre rapidement un très grand nombre de personnes— personnes qui n'auraient pas d'autres occasions d'entrer au contact avec nos revues et livres. Bien entendu, si nous voulons employer ce moyen, nous devons apprendre l'art de présenter la Théosophie dans une forme acceptable et intéressante à l'homme moyen. Aucun éditeur n'accepterait nos articles s'ils sont écrits comme pour nos propres revues. Mais si nous évitons soigneusement notre terminologie particulière et notre façon à nous d'exprimer les vérités de la Sagesse Antique et les présentons d'une façon générale et intéressante, il n'y a pas de raison pour que nos articles ne passent pas la censure de la prudence et du conservatisme des éditeurs. Evidemment, cela implique aussi la nécessité de prendre contact avec ceux qui font partie des comités éditoriaux de ces

journaux et même de cultiver leur amitié, mais tout cela vaut la peine d'être fait, en vue des grands avantages que nous pouvons en retirer.

Il appartient aussi aux Sections de publier les revues et livres qui traitent des problèmes intérieurs de la vie en des termes non théosophiques, car ceux-ci peuvent étonner ou choquer les gens qui viennent pour la première fois en contact avec nos idées ou qui y viennent avec des idées préconçues. Il est surprenant de voir la facilité avec laquelle les gens acceptent une idée qui ne porte pas l'étiquette d'une dénomination particulière, et nous n'avons pas le droit de persister à donner aux gens les vérités de la Théosophie sous une forme spéciale qui les leur rend difficiles à accepter. De fait, il est de notre devoir de faire en sorte de rendre ces vérités aussi largement acceptables que possible et d'étudier, de pratiquer l'art de les rendre intéressantes et frappantes pour le commun des mortels, qui en a besoin autant que ceux qui ont une inclination spéciale pour elles.

Ceci est donc un domaine très prometteur dans le travail de chaque Section, qui devrait être soigneusement exploré par ceux qui sont en charge

de la publicité et qui étudient les moyens de rendre la Théosophie plus populaire et facilement acceptable. Comme toute chose qui doit évoluer et se perfectionner, ce travail demande une planification, une expérimentation et un entraînement soigneux, et ne peut être accompli que par ceux qui ont de la détermination et qui sont ouverts aux idées nouvelles. Il est au-delà des capacités de ceux qui s'appuient sur des méthodes routinières et s'y attachent, et qui ne sont pas prêts à se donner la peine d'utiliser toutes les ressources physiques et mentales dont ils disposent.

TRADUCTIONS

Pratiquement toute notre littérature a été écrite en anglais et ceci favorise énormément les pays dont la langue maternelle est celle-là. On ne peut s'attendre à ce que les idées théosophiques soient largement répandues dans les pays d'autres langues à moins que les Sections nationales correspondantes ne s'arrangent pour avoir au moins les livres les plus importants traduits dans la langue du pays. Le travail est généralement laissé à l'initiative de membres individuels, mais si l'on veut

que la meilleure part de la littérature disponible en anglais soit accessible au pays, il faut que la Section Nationale s'en occupe.

Au sujet de ce travail, deux points sont à considérer. Premièrement, cette transposition de la littérature théosophique dans la langue du pays doit être une traduction libre et agréable à lire afin de faciliter la compréhension des idées sous-jacentes. Une traduction littérale a toujours tendance à être rocailleuse et ne parle pas au lecteur moyen, surtout lorsque les idées sont nouvelles et difficiles à saisir. Naturellement, le traducteur doit veiller à ce que le sens ne soit pas trahi et que les petites nuances qui sont si essentielles dans la littérature occulte soient bien rendues, mais, à part ces deux réserves, tout doit être fait pour rendre la traduction intéressante.

Le deuxième point important à se rappeler à ce sujet est la grande nécessité de forger les termes théosophiques dans la langue du pays. Quand le travail de traduction est laissé à l'entière discrétion des traducteurs, il pourrait y avoir une tendance à un relâchement dans ce sens, différents traducteurs pouvant employer différents termes pour

exprimer les mêmes idées, ce qui provoque la confusion chez le lecteur. Aussi l'une des tâches importantes d'une Section dont la langue n'est pas l'anglais et qui doit traduire les livres de l'anglais dans la langue du pays, est-elle de codifier le vocabulaire qui peut et doit être utilisé par tous les auteurs et traducteurs dans leur travail.

Les deux choses peuvent se faire de façon satisfaisante si un comité groupant des érudits bien versés dans les deux langues est désigné pour entreprendre la fabrication du vocabulaire théosophique dans la langue du pays. De fait, il serait souhaitable qu'une telle Section ait un Comité de Traduction permanent qui travaille continuellement à la fixation du vocabulaire et qui supervise la traduction et la production de livres théosophiques. Sous l'inspiration et la direction d'un tel organisme, une bonne littérature dans la langue du pays pourra se développer et enrichira la vie intellectuelle et spirituelle des gens qui ne comprennent pas l'anglais.

CHAPITRE VI

LE FONCTIONNEMENT D'UN CENTRE DE FORMATION THEOSOPHIQUE

On peut déduire de ce qui a été dit dans quelques uns des chapitres précédents, que le travail d'un centre d'entraînement est triple. Ces trois objets peuvent être formulés comme suit:

1. Donner un enseignement systématique et graduel de la Théosophie aux travailleurs et autres membres de la Société qui pourraient souhaiter bénéficier de ces avantages.
2. Donner un entraînement systématique et graduel aux différentes catégories de travailleurs qui désirent faire du travail public selon les idéals théosophiques.
3. Dispenser instruction et direction pratique de façon scientifique, à ceux qui désirent se forger un caractère fort et pur et développer leurs facultés, spirituelles, dans le but de devenir des instruments plus efficaces dans la réalisation du Grand Plan.

Il est tout à fait évident que ces trois activités sont en réalité complémentaires et un travailleur qui veut se rendre utile et efficient au plus haut degré doit se développer dans les trois lignes à la fois. Un Centre d'entraînement du type visé ici devrait par conséquent, combiner ces trois sortes d'activités, s'il veut remplir son rôle convenablement; cependant, si ces trois activités ne peuvent pas être entreprises à la fois, une ou deux d'entre elles peuvent être développées pour commencer.

Considérons, une par une, ces trois activités et voyons ce qu'on peut faire à leur sujet dans un tel Centre. Il est bon de se rappeler que c'est un travail d'un type nouveau dans la Société Théosophique et qu'on doit faire beaucoup d'expérimentation et d'exploration avant de pouvoir élaborer un système qui réponde au critère d'excellence, dans la formation des travailleurs.

ENSEIGNEMENT DE LA THEOSOPHIE

L'organisation de l'enseignement dans un Centre de formation théosophique dépend naturellement des besoins de la Section et des conditions particulières qui y règnent. Mais il y a quelques principes

généraux et quelques suggestions utiles dont on ferait bien de se souvenir dans la préparation de ce travail.

Enseignement graduel: Il est un principe bien connu que, dans n'importe quel genre d'étude, l'étudiant qui aspire à la maîtrise du sujet, doit être soumis à un système graduel d'instruction et aller pas à pas. Dans l'étude des mathématiques par exemple, personne ne rêverait d'enseigner le calcul différentiel à un étudiant avant qu'il ait complètement maîtrisé les branches élémentaires de cette Science. Les étudiants en Théosophie, cependant, ignorent souvent ce principe de base et veulent maîtriser les aspects les plus abstrus et les plus difficiles du sujet avant d'avoir acquis une connaissance approfondie des vérités premières de cette Science, ou avant que leur mental ait été entraîné à jongler avec des concepts hautement philosophiques. Le fait de ne pas observer cette simple précaution résulte la plupart du temps en perte de temps, découragement, et quelquefois en une aversion pour le sujet. Et c'est ainsi que le progrès d'un membre nouvellement admis se trouve souvent arrêté. Il se trouve confronté avec l'ensemble de l'immense littérature

théosophique, et comme il n'y a généralement personne pour le guider dans ses études, il lit quelques livres et s'arrête net après avoir fait quelques vains efforts pour se retrouver dans tout cet enchevêtrement d'enseignements. Ainsi, si nous voulons obtenir les meilleurs résultats dans l'enseignement de la Théosophie, nous devons arranger les cours de façon graduelle, afin que l'étudiant puisse être conduit, aisément et naturellement, du plus simple au plus complexe, du connu à l'inconnu.

Compréhension parfaite des enseignements fondamentaux : Le deuxième fait important à se rappeler dans l'agencement de nos cours est la nécessité d'inculquer à l'esprit des étudiants les principes fondamentaux et les faits de base, qui doivent ressortir en gros relief et ne pas être obscurcis par les connaissances de détails et les faits moins essentiels. Cette insistance sur les principes fondamentaux est nécessaire, non seulement parce que, dans le temps limité dont l'étudiant dispose, il ne peut assimiler qu'une petite fraction de la connaissance, et doit, par conséquent, se limiter à ce qui est le plus essentiel, mais aussi parce que pour une parfaite compréhension d'un sujet, les principes fondamentaux

forment, pour ainsi dire, l'armature en acier de tout l'édifice de notre connaissance et doivent par conséquent, être bien compris et ancrés dans notre mémoire. Les détails peuvent et doivent être complétés par l'étudiant grâce à ses propres études et observations. Ce centre aura rempli sa mission si chaque étudiant, qui en sort après avoir pris un cours complet, a une compréhension claire des principes fondamentaux de la Théosophie et est capable de loger les faits et données qu'il acquerra plus tard dans leurs cases mentales respectives.

Effort individuel : Il est un fait bien connu que, dans l'acquisition de la connaissance sur un sujet, notre progrès ne dépend pas tant de ce qui est inculqué à notre esprit par l'instructeur que des efforts que nous avons faits nous-mêmes pour l'apprendre. Nous sommes naturellement indolents et voulons que des repas mentaux tout préparés soient mis dans nos bouches paresseusement ouvertes, mais cela n'est pas la façon dont nous pouvons établir une ferme fondation pour notre connaissance et provoquer une rapide croissance de notre mental. Nous devons essayer de prendre la plus grande part possible dans l'acquisition de la connaissance, sur

n'importe quel sujet, si cette connaissance doit être parfaitement assimilée et devenir une partie permanente et intégrante de notre bagage mental. Ainsi, s'il est nécessaire et inévitable, dans un Centre où la Théosophie est enseignée de façon systématique, qu'il y ait un nombre minimum de conférences magistrales, les cours doivent être façonnés et le travail organisé de telle manière que les étudiants doivent y mettre le maximum du leur pour l'acquisition de la connaissance. Le système qui consiste à distribuer des travaux à exécuter par les étudiants, qui doivent se casser la tête pour rechercher les renseignements nécessaires, si possible sans aide extérieure, doit figurer en bonne place dans un tel travail de formation. Non seulement ceci allège et facilite le travail des instructeurs, mais aussi augmente l'intérêt et la vigilance mentales des étudiants et développe en eux l'habitude positive de recherche et de confiance en soi, qui doivent être les marques distinctives de tout vrai étudiant.

Etude de la psychologie humaine: Comme les étudiants qui viennent aux Centres de formation sont surtout des travailleurs théosophiques qui désirent, non

seulement apprendre la Théosophie, mais aussi partager avec autrui la connaissance qu'ils auront acquise, il est nécessaire de familiariser ces étudiants avec l'art de présenter la Théosophie à des gens ayant différents tempéraments et différentes visions de la vie. On doit leur faire observer et étudier la psychologie des différents types de gens et apprendre à adapter leur méthode d'approche aux divers besoins et points de vue de ces gens. Tous les conférenciers et propagandistes à succès ont dû apprendre cet art, la plupart du temps d'amères expériences et de nombreux échecs. Bien qu'il soit impossible d'éliminer complètement la part de l'apprentissage personnel dans ce domaine, beaucoup d'aide et de conseils peuvent être donnés aux étudiants dans un centre où des experts sont constamment à l'oeuvre pour étudier et expérimenter de nouvelles façons d'enseigner la Théosophie et de la présenter dans les formes les plus populaires et intéressantes au grand public. Ceci constitue l'avantage d'apprendre ces choses dans une institution plutôt que par un effort individuel. L'on peut bénéficier de la connaissance et de l'expérience de personnes qui se sont spécialisées

dans cette ligne et éviter bien des pièges et des échecs.

Recherche: Il est maintenant bien reconnu que l'éducation d'un étudiant avancé, en quelque sujet que ce soit, n'est pas complète tant qu'elle n'est pas complétée par une initiation aux méthodes de recherche. Ceci est la raison pour laquelle les universités et autres institutions académiques offrent des facilités de recherche et confèrent leur plus haut degré à ceux qui ont exécuté avec succès un travail de recherche dans leur propre sujet et qui ont ainsi contribué à élargir les limites de la connaissance humaine. La valeur de la recherche réside dans le fait qu'elle développe un aspect de notre mental différent de celui qui est développé par le fait d'apprendre. Elle nous permet de regarder les faits et principes sous un jour nouveau, dans un vrai esprit de curiosité et avec la soif de connaître les choses pour nous-mêmes. Cette attitude, et habitude mentale est bien supérieure à celle de l'étudiant qui ne fait qu'absorber la connaissance, ou même à celle de l'enseignant ordinaire qui donne à d'autres ce que lui-même a appris, sans doute de seconde main. L'on peut immédiatement voir

combien cette attitude positive du mental diffère de l'attitude passive du diplômé ordinaire qui se contente de la simple absorption du tout-cuit, et qui développe une appétit malsain pour de plus en plus de nourriture intellectuelle.

Ce qui vient d'être dit démontre combien nécessaire est l'entraînement à la recherche pour l'étudiant avancé en Théosophie et pourquoi une place doit être réservée pour ce genre de travail dans nos Centres de formation. A part la possibilité de développer les sens plus subtils et de faire des recherches originales dans les domaines invisibles, il existe dans la littérature existante, une grande quantité de matière première sur laquelle de nombreux étudiants peuvent travailler afin de découvrir de nouveaux aspects de la Théosophie qui sont restés inexplorés jusqu'ici. Ces étudiants peuvent ainsi faire des contributions originales et valables à notre littérature et contrebalancer, dans une certaine mesure, la monotonie et la stagnation que nous commençons à ressentir lorsque nos leaders ne peuvent pas nous fournir des renseignements ou des livres nouveaux. Puis, il y a encore un grand champ d'activité, pratiquement inexploré,

qui est celui de la corrélation de la Théosophie avec les autres sciences et de l'application des vérités théosophiques aux problèmes de la politique, de la sociologie, ainsi que d'autres domaines. Nos étudiants avancés peuvent faire des contributions très valables dans cette direction et ainsi aider à amener les activités et les pensées du monde plus près de la lumière de la Théosophie.

Petits cours: Comme la grande majorité des étudiants qui profitent des Centres de formation sont des membres de la Société Théosophique qui ne peuvent pas s'offrir le luxe de rester longtemps dans ces Centres, il est nécessaire d'adapter nos méthodes d'enseignement et d'entraînement aux besoins de ces membres. Ceci peut se faire de façon très efficace par l'institution de petits cours d'étude et de formation qui sont donnés à des intervalles réguliers. En concentrant ses efforts pendant ces courtes périodes, l'étudiant peut apprendre beaucoup de choses, qu'il peut ensuite digérer à son retour. Il peut rester en contact avec le Centre pendant les intervalles entre ses visites et ainsi retirer tous les conseils et l'assistance dont il peut avoir besoin pour son travail. Il est ainsi possible

à tout membre qui est vraiment désireux de prendre le meilleur avantage de ces centres d'y aller plusieurs fois et d'y recevoir l'enseignement par petits morceaux. Bien entendu, ceux qui décident de donner tout leur temps au travail de la Société Théosophique et qui peuvent ainsi demeurer au Centre pour un temps suffisamment long, seront à même de profiter davantage de ce qu'offre le centre et se qualifier en moins de temps.

Musées et Bibliothèques: A côté des autres accessoires qu'un Centre de formation doit avoir, deux choses sont nécessaires pour l'efficacité de son travail, une bibliothèque bien à la page et un musée occulte. Le besoin d'une bonne bibliothèque est bien évident, mais peut-être beaucoup de gens ne réalisent pas toute la valeur d'un musée dans l'étude d'un sujet tel que la Théosophie. Des représentations graphiques, des modèles, et autres choses de même nature peuvent nous aider grandement, non seulement pour comprendre beaucoup de choses qui sont difficiles à visualiser, mais aussi pour produire des impressions saisissantes et permanentes sur notre esprit. Nous pouvons oublier ce que nous lisons dans les livres ou entendons lors des conférences

mais les images produites dans notre esprit par ces représentations visuelles des choses—concrètes, ou abstraites—restent claires et nettes pendant très longtemps et ainsi servent à stabiliser et à concrétiser notre connaissance. A part cette valeur, ces représentations visuelles des choses sont d'une grande aide pour éveiller l'intérêt de l'étudiant dans ces faits qui semblent froids et distants tant que nous les visualisons à travers les images vagues et floues de notre mental, mais qui deviennent vivants quand on les voit en figures et en modèles. Ainsi chaque Centre de formation devrait avoir au moins un embryon de musée occulte, qui doit petit à petit s'agrandir par de nouvelles représentations propres à illustrer les faits et vérités de l'occultisme. Ce musée, incidemment, pourra offrir un champ d'expression pour le talent artistique ou mécanique des étudiants.

FORMATION DES TRAVAILLEURS

Dans la formation des travailleurs pour la Société Théosophique, nous devons tout d'abord leur donner une connaissance parfaite des buts et objets de celle-ci, et les principes généraux, qui doivent

les guider dans leur travail, quelle que soit la nature des activités dans lesquelles ils sont engagés. La plupart de nos travailleurs, et même parfois de ceux qui occupent des postes de haute responsabilité dans la Société, n'ont qu'une idée brumeuse des buts de la Société, de son rôle spécial dans le monde et de la façon dont elle peut le mieux s'accomplir de cette mission. Ce manque d'une vision claire du but poursuivi résulte naturellement en un manque d'enthousiasme et la dispersion de l'effort dans la poursuite de buts inutiles. C'est pourquoi nous devons en tout premier lieu poser de solides fondations pour sa vitalité, en élaguant toutes les idées confuses et erronées et en les remplaçant par une claire compréhension du but de la Société dans toute son étendue, ainsi que des méthodes à suivre pour réaliser ce but. C'est seulement sur de telles fondations qu'il est possible d'ériger une superstructure forte et stable dans laquelle tout travailleur spécialisé peut s'élever.

La deuxième partie de ce travail de formation est de produire des experts dans les différentes branches du travail actif de la Société. Nous devons former des auteurs, des conférenciers, des

organisateurs, des journalistes ainsi que des spécialistes dans d'autres branches, qui soient aptes à remplir leur rôle de façon efficiente. Une part essentielle de cette formation spécialisée est le travail actif et un entraînement pratique intense sans lesquels l'instruction théorique n'a que peu d'utilité. Prenons l'exemple de quelqu'un qui veut s'entraîner à parler en public. Après que ce travailleur ait terminé l'étude théorique des sujets sur lesquels il veut parler, il doit se voir donner beaucoup d'occasions de pratiquer son art en public jusqu'à ce qu'il devienne vraiment expert, capable de se présenter devant de larges auditoires avec cette confiance et cette aisance qui sont les marques d'une maîtrise consommée du sujet et de l'art de parler en public. Une critique constructive de ses performances, au Centre de formation, par ceux qui s'y connaissent en la matière, l'aidera à éliminer en peu de temps toutes les fautes dans la façon de parler, dans la façon de s'exprimer et dans les modes de présentation, qui gâchent l'efficacité de l'orateur inexpérimenté et la beauté du message qu'il veut donner à ses auditeurs.

Le même principe s'applique à la formation des travailleurs dans d'autres spécialités, par exemple, dans l'organisation du travail des branches. Beaucoup de secrétaires de branche, nouvellement élus, n'ont qu'une idée très vague de la façon d'administrer les affaires de la branche et essaient de faire de leur mieux. Mais même s'ils s'y mettent de tout coeur, ils doivent apprendre presque chaque chose, lentement, ceci au détriment de la branche. Il n'y a pas de raison pour que de petits cours ne puissent pas être offerts, dans les Centres de formation, donnant aux officiers des branches les rudiments et la pratique de l'art d'organiser une branche. Les membres destinés à remplir des postes dans leur branche devraient être encouragés à aller prendre ces cours intensifs pour leur préparation. Toute la connaissance provenant de l'expérience de divers branches peut leur être donnée, et lorsqu'ils reviendront à leurs branches respectives, ils pourront mieux se débrouiller dans leur travail.

DEVELOPPEMENT INTERIEUR

Le troisième type d'activité, qui doit être un élément permanent de notre Centre de formation

bien que ce soit le plus difficile, est certainement le travail le plus fascinant qu'une institution soit appelée à entreprendre. A part l'importance, pour le travailleur théosophique qui oeuvre dans l'intérêt du monde extérieur, de se forger le caractère, il est difficile de concevoir quelque chose d'une importance plus vitale pour un être intelligent que d'entreprendre l'intéressante tâche de se changer de façon systématique et entière en vue d'établir les fondations d'une vie éclairée et parfaite. On admet généralement que ceci est une tâche que chacun de nous doit mener individuellement et d'aucuns pourraient se demander quelle aide l'on peut attendre d'une institution en cette matière. Cette attitude est, en réalité, basée sur certaines notions erronées concernant la nature de la soi-culture que peu de personnes considèrent comme une science, avec ses propres lois définies et précises et une technique complexe qui peut être trouvée et perfectionnée par de nombreuses expérimentations. Elles pensent que tout ce dont un homme a besoin pour progresser dans cette ligne est d'avoir un certain nombre de règles de conduite et de les appliquer le mieux qu'il peut dans sa vie,

développant ainsi lentement, et de façon plutôt incertaine, les différentes qualités qu'il désire avoir.

L'on peut voir, si nous examinons la chose avec soins, que si le développement de certains traits de caractère et l'élimination d'autres se font d'après des lois définies et immuables de la Nature—et l'Occultisme a montré qu'il le fait—alors il doit être possible de développer une Science systématique pour la construction du caractère, qui est aussi précise et sûre que toute autre science basée sur les lois naturelles. Et si une telle science est développée, alors elle doit avoir, non seulement un corps bien défini de connaissance théorique comprenant des lois, des faits et des résultats d'ordre empirique, mais aussi une technique basée sur l'application pratique de ces lois à la solution des problèmes réels que nous devons affronter quotidiennement. Chaque science a, non seulement son côté théorique avec ses lois et faits, mais aussi une technique qui comprend la totalité de toutes ces méthodes par lesquelles ces lois peuvent être appliquées à la solution des problèmes réels que rencontre cette science dans le développement de cette technique,

ces lois demeureront lettres mortes et ne sont utilisables pour aucun but pratique. Si la découverte des lois simples de l'action électrique par Faraday n'avait pas été suivie par le développement rapide de cette vaste technique compliquée qui a rendu les différentes applications de ces lois possibles, les formidables développements de la Science, et les nombreuses inventions qui en découlent, n'auraient pas été accomplis. De même, la simple connaissance des lois sur lesquelles une Science de la soi-culture peut se baser, n'est pas suffisante. Cette connaissance doit être codifiée et une technique élaborée et précise doit se développer pour l'application pratique de cette connaissance sans prix aux problèmes réels de la vie. Ce n'est qu'alors qu'il sera possible d'utiliser ces lois pour un développement scientifique de notre caractère et de placer la science de la construction du caractère sur une base solide. Il est vrai que, si chacun individuellement essaie d'appliquer ces lois à sa vie propre, selon sa meilleure compréhension, il ne peut qu'obtenir des résultats, mais ceci ne signifie pas que des résultats bien meilleurs ne puissent être obtenus en suivant une technique définie qui a été développée

et perfectionnée à partir d'expériences et de besoins de personnes différentes.

Les gens diffèrent grandement les uns des autres dans leur tempérament et chacun a besoin de trouver sa solution personnelle aux problèmes de sa vie intérieure. C'est ici que réside la valeur d'un corps d'experts, qui ont étudié et expérimenté toutes sortes de méthodes sur toutes sortes de gens. Ces experts peuvent aider, non seulement à diagnostiquer les différentes sortes de maladies mentales et émotionnelles dont souffrent la plupart des gens, mais aussi à s'en débarrasser. D'un point de vue plus positif, ils peuvent aider des gens de divers tempéraments à réaliser le troisième but de la Société Théosophique, qui est resté plutôt à l'arrière plan, du moins pour la majorité des membres. Ceux qui sont au courant du développement de la psychologie moderne savent combien futiles sont la plupart des recherches dans ce domaine. Premièrement, elles sont poussées par l'implicite supposition que le monde physique est le seul monde réel. Deuxièmement, la psychologie n'a généralement pas de rapport direct avec les besoins et problèmes de la vie réelle et son étude est poursuivie dans un

esprit purement académique. La connaissance que nous avons obtenue de sources occultes, combinée avec nos buts constants purement altruistes, nous permettra d'orienter la recherche psychologique dans les lignes les plus fécondes et les plus intéressantes. Ceci aidera considérablement le monde dans sa tâche urgente et difficile de comprendre l'homme et de l'aider à vivre une vie plus utile et plus riche. Ceci constitue en soi un domaine de travail qui mérite une attention spéciale et un effort particulier de la part de nos membres, et l'on souhaite voir s'établir, quelque part, une institution uniquement dédiée à cet effort.

Je pense que j'ai bien fait ressortir la nécessité d'inclure ce troisième type d'activité dans le travail de nos Centres de formation et l'on peut difficilement douter qu'il augmentera énormément l'utilité et la puissance de ces centres et insufflera une vitalité nouvelle à nos Sections. Serons-nous capables d'organiser de telles institutions et de réunir un corps de travailleurs compétents et dévoués, si nécessaires à notre tâche? Cela dépendra de notre volonté et de la façon dont nous relèverons ce défi. Je pense que la nécessité d'avoir

des Centres de la nature indiquée plus haut est si urgente que chaque Section importante devrait immédiatement prendre les mesures nécessaires pour les créer et les faire fonctionner pour le profit de tous.

procurer un programme de travail. Cette méthode peut augmenter temporairement l'activité de la branche et lui donne l'impression d'être vivante, mais c'est en réalité une méthode rigide qui mène petit à petit à l'esprit de routine et à l'inefficacité. Le genre de travail que nous faisons dans le monde exige vigilance, intelligence et une constante adaptation des moyens aux fins et toute méthode qui ne met pas en jeu ces qualités est appelée à devenir inefficace à la longue.

La bonne méthode pour faire d'une branche un centre fort qui puisse promouvoir les buts de la Société Théosophique est de comprendre parfaitement les principes généraux du fonctionnement vital et sain, et ensuite d'appliquer, avec intelligence et détermination, ces principes aux conditions particulières dans lesquelles la branche doit travailler. Ces principes peuvent être dérivés à la fois des buts généraux de la Société, des conditions qui prévalent dans le monde présentement, et de l'expérience acquise par le travail des différentes branches. Dans les pages qui suivent, j'essaierai de formuler quelques uns de ces principes sur lesquels le travail d'une branche doit s'appuyer. Il n'y a rien de

LE TRAVAIL D'UNE BRANCHE

Dans l'échelle de l'organisation de la Société Théosophique, la branche est peut être l'unité la plus importante. Le siège d'Adyar établit la politique générale et coordonne le travail des différentes Sections nationales; la planification générale et l'organisation du travail d'une Section Nationale sont faites au siège de la Section. Mais le travail réel de la Société—la propagation des idées théosophiques et le rayonnement d'influences de nature supérieure dans le monde—se fait principalement dans les branches. C'est donc du travail efficient de ses branches que dépend la vitalité d'une Section et partant, l'influence de la Société sur le pays.

La façon habituelle de faire d'une branche un centre vivant et actif pour le rayonnement de la Théosophie, est de faire une liste d'activités qui peuvent être adoptées par la branche et ainsi de lui

péremptoire ni de définitif dans ces idées; elles sont simplement ma contribution à ce travail.

QUALITES REQUISES

Le succès du travail d'une branche dépend dans une large mesure du fait de remplir certaines conditions primordiales ayant trait à la vision et à la mentalité des membres qui la composent. Une branche est ce que sont ses membres et reflète dans son travail leur caractère et leur vie intérieure. Il s'ensuit que, si nous voulons faire d'une branche un centre vital d'activités théosophiques, nous devons savoir ce que sont ces conditions primordiales et veiller à ce qu'elles soient satisfaites. C'est seulement sur des fondations vraies et fortes ainsi posées qu'un édifice stable d'activités utiles peut s'ériger. Voici quelques unes de ces qualités requises.

Un intérêt authentique: Il serait instructif pour les membres d'une branche qui veulent en faire un centre actif de vie et de pensée supérieures, de se demander très franchement s'ils sont eux-mêmes intéressés à ces choses. Est-ce que leurs pensées se tournent naturellement vers les problèmes

intérieurs de la vie, sur le plan individuel ou sur celui du monde entier? Ou bien sont-ils tellement absorbés dans leurs affaires mondaines qu'ils n'ont pas le temps de penser à ces choses supérieures, excepté peut-être lorsqu'ils viennent à la branche où ils sont bien forcés d'y penser pour un—moment? Il n'y a sans doute pas beaucoup de membres qui puissent donner à ces questions une réponse qui les satisfasse eux-mêmes; c'est ici que réside l'éternel problème pour les officiers d'une branche, celui d'avoir des réunions intéressantes et profitables. Ce problème ne peut pas être résolu de façon satisfaisante par des moyens artificiels tels que des réunions amicales ou des conférences intéressantes sur toutes sortes de sujets qui ne sont pas de notre ressort. Il ne peut être résolu que par la réalisation, de la part des membres, du besoin urgent d'acquérir cette connaissance nommée Théosophie et d'y faire appel pour la solution des problèmes auxquels ils doivent faire face dans leur vie privée et publique. Alors, au lieu de se creuser la tête pour savoir ce qu'on peut bien faire pendant cette seule heure qui est souvent allouée aux réunions de branche, ils seront désireux de donner plus de

temps à ce travail: il y a tout à apprendre et si peu de temps pour le faire. Un intérêt réel, sain, dans les problèmes fondamentaux de la vie et un certain degré de liberté d'avec les affaires envahissantes d'ordre personnel de la part des membres, sont nécessaires pour le succès du travail de la branche. Il n'y a aucun moyen artificiel qui puisse faire d'un groupe de gens qui ne sont pas vraiment intéressés, un centre théosophique fort et dynamique.

Sympathie: La plupart d'entre nous sommes tellement absorbés par nos propres problèmes et difficultés que nous ne sommes que très peu conscients de la terrible souffrance qui sévit dans le monde, non seulement en des temps anormaux comme celui-ci, mais même quand tout est extérieurement beau et propère. Même les calamités terrifiantes qui malheureusement se produisent de temps en temps dans divers coins du monde n'arrivent pas à remuer nos coeurs et à évoquer en nous une réponse empreinte de sympathie. Dans la récente famine du Bengale, on a estimé à 1 500 000 le nombre de personnes qui sont mortes de faim, mais pour la grande majorité des gens dans le monde, ceci est simplement une épisode regrettable de la

guerre. Ainsi ils ont donné quelque argent et peut-être envoyé une bonne pensée aux victimes de la calamité—c'est tout. Pourtant, si par hasard nous sommes forcés de manquer un seul repas, comme nous sommes en affaires! Mais la mort d'un million et demi d'hommes, de femmes et d'enfants, petit à petit, avec de terribles souffrances qui durent des mois, ne signifie pas grand chose pour nous. Prenez la guerre par exemple. Des millions de gens sont blessés et meurent dans d'atroces agonies, des millions de foyers sont détruits et des femmes, des enfants et de vieilles personnes sont laissés sans soutien physique ou psychologique. Mais toute cette souffrance laisse pratiquement froids ceux qui n'ont pas connu l'épreuve, et durcissent ceux qui l'ont connue. Même en temps normal, la souffrance qui sévit partout est colossale si nous nous donnons la peine de la voir. Mais généralement elle n'éveille pas notre sympathie. Car si tel est le cas, nous ne pourrions pas rester indifférents mais voudrions changer les conditions qui rendent possible tout cette souffrance inutile. Et quand nous recherchons les causes du chaos et de la souffrance qui existe dans

le monde, et que nous voulons vraiment changer ces conditions, alors seulement nous nous rendons compte de la valeur de la Théosophie et de la nécessité d'appliquer les vérités de la Sagesse Antique pour résoudre nos problèmes sociaux et économiques. Nous voyons ainsi comment, lorsque la sympathie humaine est développée, notre vie s'adaptera automatiquement au travail qui est à faire pour amener des conditions meilleures au monde. Alors nous ne nous contenterons plus d'étudier la Théosophie de façon académique, mais au contraire chercherons avec ardeur la façon de l'appliquer pour aider nos semblables. Sans cette sympathie réelle, la fraternité est appelée à devenir un simple dogme intellectuel qui n'inspire ni n'émeut nos coeurs, et ainsi rend nos activités inutiles et stériles.

Sacrifice: L'acquisition de la connaissance de même que la mise en application de celle-ci au service d'autrui, exigent des sacrifices de toutes sortes—temps, argent, confort et plaisirs—et il est bon que nos membres réalisent ce point. A moins qu'ils soient prêts à faire ces sacrifices et à les faire librement et dans la joie, aucune branche ne peut

marcher efficacement. Il est très commun de trouver des gens qui, habituellement, perdent la majorité de leur temps dans des activités et des distractions inutiles, se plaindre du manque de temps quand il s'agit d'étudier la Théosophie, d'assister aux réunions ou de faire le travail théosophique. Le fait est que nous trouvons toujours du temps pour les activités que nous considérons essentielles ou intéressantes pour nous et l'excuse "pas de temps" signifie, dans la plupart des cas, l'absence d'un intérêt réel, bien que la personne en question s'en défende généralement avec force. Si la Théosophie occupe une place importante dans notre vie, nous pourrons, non seulement réduire nos distractions, mais aussi notre complaisance personnelle afin d'avoir du temps pour l'étude du sujet. Si nous sommes conscients de l'extrême importance du mouvement théosophique dans le monde, nous serons heureux de tout sacrifier pour le travail de la Société. Il se peut qu'une personne ne puisse vraiment pas donner ni temps ni argent, mais ceci est extrêmement rare. Et pourtant, il y a tant de membres qui se contentent de rester dans la Société et de profiter de la connaissance et de

l'inspiration qu'elle leur donne, sans pratiquement rien donner en retour. Même la petite somme que représente la cotisation de branche est parfois payée avec réticence et est considérée par beaucoup de membres comme une rétribution suffisante pour tous les avantages qu'ils en retirent! Si on veut qu'une branche grandisse et prospère, cette attitude mesquine doit être entièrement changée et remplacée par une offrande joyeuse de tout ce qu'on peut donner pour la Grande Cause que nous avons le privilège de servir.

Ces trois exigences de base—intérêt, sympathie, sacrifice—constituent la fondation requise pour le travail d'une branche et c'est de la mesure dans laquelle les membres de la branche ont développé ces qualités que dépend la potentialité de celle-ci de devenir un puissant centre d'influence théosophique. Là où ces exigences ne sont pas réalisées jusqu'à un certain point, il peut y avoir des vagues de galvanisation dues à des stimulus externes, mais la branche va inévitablement devenir dormante ou seulement active en surface. L'on voit parfois des branches maintenues en vie par des réunions amicales, récréatives ou par d'autres sortes

d'attractions, mais de telles activités ne constituent pas le vrai travail d'une branche. Les branches de la Société Théosophique n'ont jamais été destinées à servir de clubs pour procurer des distractions aux membres, et attirer de grandes foules par de telles activités n'est pas digne de notre travail. La tâche dans laquelle nous sommes engagés est très sérieuse et difficile, et les personnes qui entreprennent d'éliminer l'ignorance et la souffrance, de lutter pour la justice et contre la cruauté dans le monde, ne doivent avoir de temps pour ces occupations légères de la vie. Bien entendu, ceci ne veut pas dire que nous devons nous considérer comme au-dessus de ces choses ou que c'est mal d'avoir, de temps en temps, de telles réunions amicales. Mais il est nécessaire de savoir qu'une branche qui dispense trop de ces bagatelles, perdra sa vitalité et son utilité et se fourvoiera dans des voies qui la dévient de plus en plus de notre but premier.

Comme conséquence de ce qui vient d'être dit, si nous souhaitons vitaliser une branche, nous devons nous efforcer de renforcer ces éléments dans le caractère de ses membres, de toutes les

façons possible. Si ceci est fait, la plupart des problèmes qui assaillent la branche et qui parfois ébranlent ses officiers, seront automatiquement résolus sans qu'on doive s'en occuper spécialement. Comment renforcer cet esprit dans la branche, c'est aux membres de le décider, mais il n'y a pas de doute que ceci doit être fait. Comme dans toutes choses qui sont essentielles et d'une valeur réelle, il n'y a pas de voie royale pour arriver à l'objectif visé. De tels changements dans le caractère et la vision des membres, dans leur ensemble, ne peuvent que résulter de beaucoup d'étude, de réflexion, de contact réel avec les problèmes de la vie, des sacrifices pour l'idéal et de l'exemple inspirant de ceux qui ont plus d'expérience et par conséquent une plus grande compréhension des problèmes intérieurs de la vie.

Après avoir discuté des exigences de base, voyons le deuxième problème qui est l'organisation du travail de la branche en vue de son efficacité. Les principes généraux par lesquels nous devons assurer cette efficacité ont déjà été examinés au chapitre III. Mais il est bon d'indiquer brièvement dans ce chapitre comment ces principes généraux peuvent

être appliqués au travail particulier que doit faire une branche.

Une branche théosophique est le centre, dans une localité donnée, pour la propagation des idées théosophiques et des influences d'ordre supérieur, et son travail doit s'organiser en conséquence. Comme la propagation de ces idées et influences ne peut se faire que par les membres qui composent la branche, le travail à faire revêt naturellement un double caractère. Premièrement, les membres de la branche doivent acquérir eux-mêmes cette connaissance et cette influence, et deuxièmement, ils doivent essayer de les répandre autour d'eux. Dans beaucoup de branches, l'idée semble prévaloir que le rôle de la branche est simplement de procurer aux membres les moyens d'acquérir la connaissance concernant les choses spirituelles, tandis que le second aspect du travail est complètement oublié. De telles branches travaillent en cercles fermés et sont progressivement coupées de la vie des gens parmi lesquels elles sont placées. Et comme les influences spirituelles ne se déversent que si elles sont transmises à d'autres, cette vie stagnante conduit inévitablement à un affaiblissement

progressif de l'écoulement de ces influences et finalement à leur arrêt complet. Cette attitude isolationniste est responsable du sommeil partiel de beaucoup de branches, et la façon la plus rapide de leur rendre une santé normale est de briser les barrières mentales qui les séparent des gens qui les entourent.

Voyons maintenant ces deux types de travail que doit faire une branche, à savoir d'une part l'acquisition de la connaissance, de la sagesse et du pouvoir par les membres, et d'autre part, la propagation de ces choses à l'entour, aux profits d'autrui. En d'autres termes, voyons ce qu'une branche doit faire pour ses membres et ce qu'elle doit faire pour le monde extérieur.

ORGANISATION DU TRAVAIL VIS-A-VIS DES MEMBRES

Le travail, en ce qui concerne les membres, est triple: (a) Aider les membres à acquérir la connaissance des principes fondamentaux de la Théosophie, en prenant ce mot dans son sens le plus large; (b) les préparer, dans la mesure du possible, pour tout genre de travail pour lequel ils ont le plus d'aptitude; (c) les aider à développer un caractère fort et noble et à acquérir une vision

spirituelle des choses. Considérons successivement ces trois points.

Encourager l'étude: Dans beaucoup de branches, les membres sont laissés presque complètement à eux-mêmes quant à l'acquisition de la connaissance, et en conséquence, ils n'acquièrent pas une vraie compréhension des principes fondamentaux de la Théosophie ainsi que de son importance dans le monde. Ces membres peuvent continuer à faire partie de la branche, venant de temps en temps aux réunions, mais ne retirent que très peu de leur appartenance à la Société, et ainsi ne peuvent aider d'aucune façon. Comme il est nécessaire d'acquérir la connaissance et qu'il est difficile de le faire sans aide extérieure, l'instruction des membres doit être considérée comme l'une des tâches primordiales d'une branche théosophique. Cette instruction doit éveiller en eux un réel intérêt pour la Théosophie, afin qu'ils coopèrent de tout coeur avec le travail qu'entreprend la branche en ce sens. Cet intérêt peut être suscité petit à petit en leur faisant sentir la valeur de cette connaissance et en leur montrant comment elle peut les aider à vivre leur vie avec une plus grande compréhension,

une plus grande joie et une utilité accrue. Il est vrai que la réceptivité de chaque membre à la Théosophie dépend, dans une grande mesure, de ses efforts pour acquérir cette connaissance dans ses vies précédentes, de son degré d'évolution et de son tempérament. Mais beaucoup peut être fait pour maintenir dans la branche une atmosphère d'étude sérieuse et de recherche ardente des vérités de la vie supérieure, de sorte que toute personne qui se joint au groupe, est naturellement plongée dans cette ambiance studieuse.

Il y a trois moyens pour les membres d'une branche, d'acquérir la connaissance: (a) Discussions et causeries pendant les réunions; (b) Livres; (c) Discussions entre membres. Chacun de ces moyens a sa propre valeur et la combinaison des trois est nécessaire pour assurer un progrès constant dans l'acquisition du bagage de connaissance nécessaire pour le travail.

(a) Discussions et causeries: Celles-ci doivent, autant que possible, tendre à inculquer aux membres les vérités fondamentales de la Théosophie, ou à élucider les points qu'ils trouvent difficiles à comprendre sans aide.

Elles doivent être arrangées de façon à ce que tout le sujet soit couvert systématiquement pendant une période limitée de temps, le sujet devant être repris en plusieurs cycles, et traité d'un point de vue plus élevé à chaque nouveau cycle. Comme l'acquisition de cette connaissance vise surtout à rendre chaque membre capable d'aider autrui, il est nécessaire qu'il apprenne à avoir des idées bien précises et à développer l'aptitude à s'exprimer clairement. Bien qu'il soit inévitable que les plus avancés prennent l'initiative des discussions, cependant, chaque membre doit être encouragé à étudier le sujet soigneusement et à participer à la discussion en y apportant les résultats de ses réflexions. Une réunion de branche doit être un effort collectif et tout le travail ne doit pas reposer sur un petit nombre de membres, qui peuvent avoir des aptitudes exceptionnelles, ou bien qui ont une tendance à monopoliser la parole. La qualité tamasique de notre nature tend à nous faire prendre la ligne de moindre résistance, et généralement la part relative aux conférences revient à quelques rares membres, les autres se contentant d'écouter passivement. Le résultat

normal de ceci est qu'il ne reste pratiquement aucune trace de ce qui a été discuté dans le mental de la plupart des membres, et l'avantage du fait d'assister aux réunions est presque complètement perdu. Les meilleurs résultats sont obtenus lorsque le sujet de chaque réunion est annoncé à l'avance, que les membres l'étudient et y pensent à la maison, et viennent à la réunion prêts à faire part de leurs propres idées ou à éclaircir les points obscurs, lors de la discussion, qui doit être dirigée par une personne et ramenée constamment au sujet à l'ordre du jour. Le sujet de chaque réunion doit avoir une place bien définie dans le plan général d'étude, de sorte que, jour après jour, l'édifice de la connaissance tende vers sa finition et que les différentes parties de l'édifice puissent être vues dans leur rapport véritable les uns avec les autres et dans une perspective correcte.

La façon dont le travail doit être fait dans les réunions de la branche, est à être décidée par les membres, mais il est utile de les mettre de nouveau en garde contre l'habitude de lire un livre pendant ces réunions. C'est une pratique tellement destructive pour tout esprit de recherche et pour tout intérêt

vivant vis à vis d'un sujet, et elle implique une soumission si complète à l'élément tamasique inerte de notre nature qu'elle ne doit en aucun cas être utilisée dans les réunions. Mieux vaut, pour les membres, se disperser tranquillement sans rien faire, s'il n'est pas possible de mettre sur pied un bon programme de travail, plutôt que de sombrer dans ce bas état de passivité et de paresse. Car une fois que cet expédient est adopté, la tentation de continuer dans le même sens, afin d'éviter tout effort, devient irrésistible et c'est alors le premier pas sur le chemin qui conduit à la somnolence. Il est vraiment étonnant qu'avec ces perspectives fascinantes que nous ouvre la Théosophie et l'aide qu'elle nous apporte dans la solution des nos problèmes vitaux, nous nous laissions aller jusqu'à devenir tellement endormis intellectuellement, tellement dépourvus d'esprit de recherche, que nous nous contentons de continuer, mois après mois, année après année, à lire des livres aux réunions de branche, quelque bons que ces livres puissent être.

Comme les membres ne peuvent pas se réunir très fréquemment ou pour de longues durées dans les réunions régulières de la branche, il n'est pas

possible de faire plus que de considérer les idées fondamentales sur les sujets étudiés. C'est pourquoi, s'ils veulent faire des progrès rapides, ils doivent compléter ces bases par une étude approfondie chez eux, afin d'en extraire et de fixer dans leur mental les idées essentielles précises. Comme nous l'avons dit plusieurs fois, un théosophe doit acquérir la connaissance, non pas seulement pour sa propre compréhension, mais avec l'idée d'aider d'autres à connaître ces vérités vitales de la Sagesse Eternelle. Beaucoup de membres, qui ont fait des études très convenables, sont pourtant incapables de communiquer leurs idées à d'autres; c'est parce qu'ils ont surtout lu des livres, mais n'ont pas trié et fixé les idées dans leur esprit, de sorte qu'ils puissent les retrouver facilement au besoin.

(b) Livres: Pour ces études individuelles, les livres, bien entendu, sont nécessaires. Ceux-ci peuvent être empruntés à la bibliothèque de la branche, mais il est à conseiller que chaque membre ait sa propre bibliothèque pour ce travail. Il n'est pas facile d'étudier un sujet en détails sans lire et relire plusieurs fois quelques livres importants traitant essentiellement du sujet. Et pour un

membre, il est extrêmement difficile de participer convenablement aux discussions qui se font dans les réunions de branche, s'il n'a pas à sa disposition les livres théosophiques de base. La bibliothèque de la branche devrait servir surtout pour consultation ou pour une étude extensive sur un sujet et aucun membre ne devrait dépendre d'elle pour ses propres études. Les livres qui constituent la littérature de base de la Théosophie ne sont ni tellement nombreux, ni si coûteux, qu'un membre ne puissent pas se permettre de les acheter petit à petit et de réunir en peu d'années, ceux dont il a un besoin immédiat.

Il est à peine nécessaire d'insister sur le besoin d'avoir une bonne bibliothèque dans chaque branche. Celle-ci doit contenir, non seulement la plupart des livres théosophiques de base, mais aussi les livres fondamentaux traitant de tous les sujets qu'un théosophe peut avoir à étudier. En dépit du foisonnement de livres de toutes sortes publiés de nos jours, le nombre de ceux qui sont vraiment de première classe est relativement restreint et un peu de choix permettrait de réunir la quintessence de la plupart des sujets. La bibliothèque

d'une branche doit se monter de façon systématique, non pas au hasard. Après que les livres théosophiques de base aient été acquis, une liste d'autres livres à acquérir doit être dressée, en ayant soin d'y faire figurer tous les sujets que la branche a décidé d'étudier et d'accorder la priorité à ceux qui exposent les principes fondamentaux des sujets retenus. De cette façon, en peu de temps, la branche peut réunir, pour l'usage de ses membres, un noyau de livres, auquel d'autres s'ajouteront au fur et à mesure.

Mais ce n'est pas assez que d'avoir une bonne bibliothèque dans la branche. Elle doit être utilisée constamment par les membres. Le registre de prêts de certaines branches sont de tristes témoignages du peu d'intérêt de leurs membres sur la question. Beaucoup de membres n'empruntent jamais de livres et se contentent des miettes de connaissance qu'ils peuvent ramasser çà et là, dans les conversations ou dans les discussions. Des livres sans prix dans notre littérature, qui devraient être constamment en demande, restent sur les étagères, couverts de poussière, mois après mois, sans que les membres aient conscience de la valeur

des magnifiques recueils de connaissances qui sont là à les attendre et qu'ils ne consultent pas. Certains pensent qu'ils ont le temps, et qu'ils peuvent apprendre les vérités de la Sagesse Eternelle dans une autre vie que celle-ci. Ceci n'est pas aussi simple qu'ils — le pensent. Négliger des occasions comme celles-ci créera des barrières dans les vies suivantes et il faudra les mériter à nouveau avant qu'elles se retrouvent sur notre chemin. Dans les anciens temps, les gens risquaient leur vie, devaient faire de longs et périlleux voyages et renoncer au confort, pour acquérir cette précieuse connaissance, qui est mise si facilement à notre disposition aujourd'hui. Laisser passer une telle opportunité est une faute grave. Elle ne reviendra jamais dans une vie prochaine, et nous devons rechercher par de longs chemins la lumière que les Frères Aînés ont placée si près de nous dans cette vie.

Pour faciliter l'usage des livres, la personne désignée pour être bibliothécaire devrait être quelqu'un qui s'intéresse aux livres, qui connaît en termes généraux le contenu des livres et qui ainsi peut conseiller les membres pour le choix des livres pour leur propre étude. Le bibliothécaire a une

position privilégiée pour intéresser les gens aux différents aspects d'un sujet et doit le faire, et non pas agir comme un simple fonctionnaire qui enregistre simplement les sorties et les rentrées des livres.

Avant de laisser ce point, il est utile de dire quelques mots sur le mauvais usage des livres et sur l'attitude souvent erronée concernant la connaissance acquise par les livres. Dans le développement de notre vie intellectuelle, et dans celle beaucoup plus large de l'âme vers laquelle elle tend, les livres jouent un rôle très mineur, et nous devrions nous garder de développer un appétit malsain pour tout ce qui est imprimé. La fin de notre recherche de la connaissance est cette Réalité, qui ne peut produire que des images fugitives sur l'intellect et dont la connaissance transcendante ne peut venir que de la Réalisation de Soi. La connaissance que nous acquérons par les livres doit être prise à sa juste valeur et nous ne devrions pas nous laisser absorber par cette connaissance secondaire au point d'oublier le vrai objet de notre quête. Celui-ci ne peut s'atteindre que par l'aspiration, la méditation et le fait de vivre une vie spirituelle. Pour autant que les livres éveillent en nous notre intérêt et

nous montrent comment parvenir à la connaissance, ils ont leur valeur. Mais celui qui s'arrête à ce stade sans faire un effort pour forcer l'accès aux domaines de la réelle connaissance, est semblable à quelqu'un qui consulte la carte du pays qu'il veut visiter mais qui n'entreprend pas le voyage. Ainsi utilisons les livres comme nous employons une échelle. La valeur d'une échelle réside dans le fait qu'elle nous aide à monter vers un niveau plus élevé. Nous ne devons pas nous intéresser à l'échelle au point d'oublier l'usage pour lequel elle existe.

(c) Discussions entre membres: Les discussions en groupe, lors des réunions sont certes utiles, mais celles qui se font entre membres peuvent aussi être des occasions pour clarifier les idées d'une façon très efficace. Si ces occasions sont mises convenablement à profit, les membres plus anciens et plus expérimentés peuvent aider ceux qui sont nouveaux dans l'étude de la Théosophie et éclaircir beaucoup de points qui, pour le débutant, semblent incertains. Une simple suggestion de la part de quelqu'un qui a approfondi un sujet peut jeter quelque lumière sur un problème difficile et permettre

au débutant de le comprendre comme il faut. Mais ce n'est pas seulement le débutant qui profite de cet échange mutuel. Les questions posées par le débutant peuvent parfois amener des aspects entièrement nouveaux d'un sujet à la surface, et suggérer de nouvelles lignes de pensées ou de recherches auxquelles l'ancien membre n'avait pas du tout pensé. Ainsi nouveaux et anciens devraient se rencontrer souvent pour discuter de divers sujets et s'entr'aider dans la découverte de nouvelles significations à leur sujet d'étude. Dans une branche où un climat d'effort et de recherche intellectuels a été créé, il ne doit pas être difficile de former de petits groupes qui, par la conversation et la discussion, peuvent éclaircir des points difficiles ou mettre en évidence des points nouveaux. Ceci aidera les nouveaux venus à faire des progrès rapides dans leurs études et les anciens à garder le contact avec le sujet. Et incidemment, cela leur fera apprendre, aux deux catégories, l'art d'expliquer les vérités théosophiques à ceux qui ne connaissent pas bien ces idées.

Ces trois façons—réunions, livres et discussions entre particuliers—bien employées, peuvent donner

aux membres d'une branche une bonne base de théosophie et les rendre aptes à répandre les vérités de la Sagesse Antique autour d'eux. Mais l'utilisation convenable et la coordination de ces moyens ne sont possibles que lorsque les membres ont pris conscience de la valeur de cette connaissance et ont envie de l'acquérir pour la partager avec d'autre. Aucun plan pour l'avancement de la connaissance dans les cercles théosophiques ne peut réussir à moins que ces conditions ne soient préalablement remplies.

L'Entraînement au Travail: Le deuxième rôle important d'une branche théosophique est d'aider chacun de ses membres à trouver son travail et de le préparer à faire ce travail convenablement. Personne, qui a étudié les principes fondamentaux de la Théosophie et qui a compris le travail du Grand Plan, ne peut s'empêcher d'éprouver le désir de trouver sa place dans ce Plan et de la remplir au mieux de ses capacités. La satisfaction de ce désir signifie, à toutes fins pratiques, qu'il doit trouver le genre particulier de travail par lequel il peut se rendre utile à ses semblables. Ce travail dépend naturellement de ses capacités innées, de

sa situation et des besoins de ceux parmi lesquels il est placé, et la découverte de ce travail n'est pas chose facile pour le commun des théosophes. Et dans cette tâche, la branche peut être d'une grande aide, parce qu'il est possible pour l'ensemble des membres de planifier le travail général qui doit être fait dans la localité, et donner à chacun l'occasion d'y participer à sa façon. Une branche qui est vivante et qui remplit bien son rôle, doit avoir un programme de travail multiple, dans lequel chaque membre peut s'insérer selon ses capacités et par lequel il peut apprendre la technique de l'activité particulière qu'il a choisie. Il y a tant d'ignorance, de cruauté et de souffrance autour de nous, tant à faire pour amener le monde à un niveau de vie décent, qu'on peut trouver du travail pour satisfaire chaque type de personne. Et si un membre trouve, après avoir essayé quelque temps, que le travail qu'il a choisi ne lui convient pas, il peut en choisir un autre jusqu'à ce que lui-même et son travail se soient retrouvés, et que de cette heureuse union soit née la joie de servir le Suprême.

¶ Mais ce n'est pas tout de trouver son travail, le

membre doit apprendre à le faire bien et à élargir ses capacités dans toutes les directions. Dans cette tâche aussi la branche peut être de quelque aide à ses membres, par exemple en organisant des cours de formation pour les divers types de travail, comme celui d'écrire ou de donner des conférences. Il est vrai que, pour le plupart des branches, les ressources en ce sens sont plutôt maigres et une formation avancée ne peut se faire que dans les centres organisés par la Section Nationale; pourtant la branche peut assurer le début de la formation, puis, si possible, envoyer les membres les plus prometteurs à ces Centres pour une formation plus complète.

Dans tout ce travail qui concerne les activités extérieures des membres et les prépare à être de meilleurs serviteurs, l'esprit dans lequel le service est rendu est aussi important que le travail lui-même. Cet esprit ne peut être cultivé que dans un climat élevé d'idéalisme et de dédicacion au service de Dieu et de l'humanité. Ce climat, la branche peut et doit être capable de le procurer, si ses membres essaient ardemment de mettre leurs idéals en pratique et non pas de chercher seulement

en ces activités extérieures une échappatoire à leurs épreuves et crises intérieures.

Avant de laisser cette question, il est peut-être nécessaire de rappeler au lecteur ce qui a été dit au chapitre II concernant la nécessité de nous limiter à la promotion des buts réels de la Société Théosophique. Une branche n'est pas destinée à être un Centre de travail philanthropique dans le sens ordinaire de ce terme et les activités de cette nature qui n'entrent pas directement dans le cadre de nos buts devraient être organisées par les membres en leur propre nom et non comme activités régulières de la branche. En fait, les membres qui participent à de telles activités trouveront qu'il est beaucoup plus facile et efficace d'adhérer aux autres organisations qui font ce travail, leur apportant ainsi la connaissance, la compréhension et l'inspiration qu'ils ont acquises dans la Société Théosophique.

Construction du caractère: Le troisième rôle important d'une branche dans la vie de ses membres est de les aider à traduire les vérités afférentes à la vie supérieure, en expérience vivante et ainsi à acquérir la vraie sagesse. Car, comme il a été montré dans un chapitre précédent, une compréhension purement

intellectuelle de ces vérités n'a pas beaucoup de valeur. C'est seulement dans la mesure où quelqu'un les a réalisées qu'il est capable de trouver en elles une aide réelle pour lui-même et pour les autres. Il ne sert à rien de transporter sur soi de la nourriture; celle-ci doit être consommée et assimilée pour donner de la force. De la même façon, une connaissance qui est de nature purement théorique est plutôt une entrave et n'apporte ni joie ni force à son détenteur. Et lorsqu'il s'agit de la communiquer à d'autres, le besoin d'une expérience et d'une réalisation directes est encore plus grand. Car les vérités que nous avons éprouvées et incorporées dans notre vie sont transmises aux autres par un processus subtil qui est beaucoup plus efficace que causeries et conférences. Même le service de nos semblables devient une habitude mécanique et une simple évasion de notre pauvreté spirituelle intérieure s'il n'est pas soutenu par une vraie vision spirituelle et par un caractère noble et fort.

Comment une branche peut-elle aider ses membres à acquérir cette vision spirituelle et à traduire leurs hauts idéals en pratique? De deux manières.

Primo, en entretenant un climat de raffinement, de beauté, d'idéalisme et d'ardeur de servir. Une telle atmosphère se crée automatiquement quand un groupe de personnes ayant des idéals communs essaient de vivre la vie supérieure. Chaque personne donne la force aux autres et leur sert d'exemple, et l'effet combiné sur la vie de tous est beaucoup plus grand que la somme des efforts individuels. Car les forces spirituelles semblent s'intensifier, non pas de façon arithmétique mais en progression géométrique et ceci explique la valeur de satsang—la compagnie des sages—qui occupe une place importante dans les écoles orientales de mysticisme. Mais il est à peine besoin de dire qu'il ne se produit un vrai changement dans l'atmosphère que lorsque les membres essaient ardemment de vivre la vie. Ce n'est pas la simple juxtaposition des gens qui produira ce changement, de fait, ceci risque de créer des problèmes à cause des antagonismes et d'autres bassesses de la nature humaine.

La deuxième manière dont les membres peuvent s'entr'aider est plus précise. Elle consiste à former des groupes ayant pour seul objectif

l'étude de la science de l'auto-culture, par un examen expérimental des lois de celle-ci et par l'application de ces lois à leur propre vie de façon systématique et scientifique. La vague aspiration vers une vie supérieure que la plupart des membres ressentent mais qu'ils ne sont pas capables de réaliser, peut, de cette façon, être canalisée vers le développement d'un caractère fort et noble et vers des vrais progrès dans la spiritualité. Ce genre d'activité, s'il est convenablement organisé peut avoir pour effet de donner un coup de fouet même à des membres qui n'avaient pas en eux grand intérêt dans le travail de la branche à cause des difficultés et préoccupations inhérents à la vie. Si la branche est capable, ainsi, de mettre ne serait-ce que quelques membres sur la voie de la Réalisation de Soi en leur donnant le goût de l'auto-culture, elle leur aura rendu un grand service et les aura préparés de la meilleure façon possible pour le service.

Ces trois sortes d'activités, qui ont été présentées dans les paragraphes précédents, constituent l'aide que la branche peut apporter, dans tous les domaines, à ses membres. Elles n'ont pas été prise

au hasard mais choisies avec le but défini de répondre aux besoins primordiaux de tout être humain, à savoir la connaissance, la sagesse et l'activité.

ORGANISATION DU TRAVAIL VIS-A-VIS DU PUBLIC

Après avoir considéré le travail d'une branche en relation avec ses membres, nous pouvons maintenant voir son travail en tant que centre de propagation des vérités théosophiques autour d'elle. Car, comme nous l'avons montré auparavant, une branche doit aider non seulement ses membres, mais tous ceux qui cherchent la lumière et une vie plus spirituelle. La nature du travail à faire vis-à-vis du public se déduit clairement de ce qui a été dit concernant les buts généraux de la Société Théosophique. Mais il est peut-être utile de préciser comment ces principes généraux peuvent être appliqués aux problèmes spécifiques qu'on rencontre en relation avec le public.

Présentation de la Théosophie: En tout premier lieu, il est nécessaire de réaliser que, si nous voulons attirer l'attention de l'homme moyen et lui faire entendre les vérités vitales que nous nous efforçons de lui présenter, nous devons être à même de

démontrer que ces vérités peuvent être d'une certaine aide pour eux dans leur vie. La vie de l'homme ordinaire est si accaparante et remplie de problèmes qu'il ne peut résoudre de façon satisfaisante, qu'il n'a pas le temps, ou du moins il pense qu'il n'a pas le temps, pour quelque chose qui ne lui sert pas directement. Il ne sera, par conséquent, pas attiré vers la Théosophie si elle est présentée comme un sujet d'étude académique. Combien d'entre nous qui sommes membres de la Société Théosophique auraient envie d'aller à une conférence publique sur un sujet scientifique, par exemple sur la Théorie de la Relativité, qui pourtant est d'un intérêt fascinant pour ceux qui ont un esprit scientifique? Nous pensons généralement, c'est tout naturel, que nous n'avons rien à faire de ce genre de connaissance et que par conséquent, nous n'avons aucune envie de perdre notre temps à écouter cette conférence. De même, une conférence stéréotypée, sur un sujet abstrus de l'enseignement théosophique apparaîtra aux yeux du commun des mortels, comme inutile et ne lui donne pas envie d'y assister. Si nous voulons attirer son attention - puis plus tard en faire éventuellement accepter les aspects del

la Théosophie-, nous devons commencer par lui présenter les aspects de la Théosophie qui ont une relation directe avec ce qui l'intéresse. Comme la vaste majorité des gens sont d'abord intéressés par leurs problèmes personnels, et seulement très secondairement à des questions qui ne touchent pas directement leur vie, il s'ensuit que seuls les aspects de la Théosophie qui peuvent éclairer les problèmes vitaux de l'existence humaine et qui aident les gens à comprendre et à résoudre ces problèmes, vont les attirer. Notre politique devrait donc, dans la présentation au public, de faire une soigneuse sélection de ces vérités qui sont les plus parlantes pour l'homme ordinaire et de nous concentrer sur elles, gardant à l'arrière-plan les aspects plus abstrus, plus philosophiques ou plus idéalistes du sujet. Ceux-ci sont peut-être plus importants, mais l'heure de les présenter viendra quand une personne aura déjà accepté l'optique théosophique de la vie et sera devenue un étudiant régulier de la théosophie.

Etant donné les conditions très variées dans lesquelles les branches de la Société Théosophique doivent travailler à travers le monde, il n'est pas

possible d'indiquer précisément les aspects les plus convenables pour la propagande en général. Il est cependant nécessaire d'insister sur la nécessité de choisir judicieusement les sujets pour les conférences publiques, car on risque de tourner les gens définitivement contre la Théosophie si on présente à des personnes non averties les sujets les plus difficiles dès l'abord. Nous sommes parfois tellement imbus de ces idées que nous ne réalisons pas qu'elles peuvent paraître étranges aux autres, et ainsi créer des obstacles sur le chemin de ceux qui cherchent la Lumière.

Bien entendu, tandis que nous devons nous limiter, autant que possible, aux sujets qui ont trait à la vie de l'homme ordinaire, nous devons aussi veiller à ce que la Théosophie soit bien présentée sous tous ses aspects. Ceci est nécessaire, non seulement parce que nous avons à faire à des gens de différents tempéraments, ayant différentes optiques, mais aussi parce que la branche fonctionnant dans un endroit fixe, si elle ne change pas sa présentation des vérités théosophiques, celle-ci devient, année après année, stéréotypée et tout travail de propagation devient impossible.

Le deuxième principe est de garder à l'esprit le fait que, dans la propagande, il faut conduire les gens du connu à l'inconnu. Chaque homme vit dans un monde à lui et la façon la plus facile de l'amener à un nouveau point de vue est de prendre une idée qui lui est familière et d'en faire le point de départ pour éveiller son esprit. Projeter soudainement de nouvelles idées sur l'esprit d'un homme moyen risque d'y semer la confusion et de le faire rejeter ces idées, quelque vraies, raisonnables ou bénéfiques qu'elles puissent être.

Prenons un exemple pour illustrer ce point. Supposons que nous voulions présenter l'idée de Karma à un auditoire composé surtout d'Hindous. L'idée générale du Karma est familière à tout Hindou moyen et la meilleure méthode pour lui présenter la conception théosophique du Karma est, naturellement, de partir de sa conception de cette loi et de lui montrer comment on peut l'élargir par quelques éléments nouveaux. De cette façon, il sera amené à une nouvelle conception plus large du Karma, sans provoquer aucun trouble violent dans son mental. Maintenant, si la même loi doit être présentée à un public occidental

où la majorité des gens seront sans doute tout à fait étrangers à l'idée du Karma, une bonne façon de procéder serait de partir de la conception de loi physique d'action et de réaction et de montrer comment la vie est rendue plus compréhensible, si cette loi est appliquée aux domaines de la pensée et de la morale. Le raisonnement sera tellement cohérent que les esprits les plus sceptiques, qui ont l'habitude de la science, pourront difficilement le rejeter. Si par contre on essaie de présenter à des Européens la loi du Karma telle qu'on la conçoit en Orient, cela paraîtra très étrange et sera certainement rejeté d'emblée.

Le troisième principe dont nous devons nous souvenir dans la propagande théosophique est de rendre notre présentation la plus intéressante possible. La valeur de l'intérêt, dans tout domaine de la connaissance, est bien connue, et la Théosophie ne fait pas exception à la règle. Il est vrai qu'il y a des gens qui héritent du passé une grande aptitude à saisir les vérités relatives à la vie supérieure et qui plongent dans les vérités théosophiques comme un caneton se jette à l'eau. Pour ceux-ci, le mode de présentation n'a pas beaucoup

d'importance. Ils reconnaissent instantanément les vérités qu'ils ont déjà apprises dans d'autres vies. Il y en a d'autres qui ne sont pas suffisamment développés mentalement et spirituellement, ou dont l'esprit est tellement ancré dans les ornières de l'orthodoxie, qu'ils ne peuvent comprendre ces vérités malgré tout ce qu'on peut faire pour les rendre attrayantes. Mais il y a un grand nombre de gens qui n'appartiennent à aucun de ces deux groupes extrêmes, à qui on peut faire entendre les vérités de la Sagesse Antique pourvu qu'on les présente de la bonne façon. Dans leur cas, cela fait une grande différence dans la façon dont nous faisons appel à leur esprit. Tenir compte de leurs besoins et les mener du connu à l'inconnu, tels sont deux facteurs dans la technique de présentation. Introduire un élément d'attraction pour éveiller leur intérêt est le troisième élément de cette technique. Une conférence terne et monotone, non seulement manquera ce but et n'arrivera pas à inculquer les nouvelles idées aux auditeurs, mais encore crée un obstacle pour les fois futures où ils seront exposés aux idées semblables. Juger toute une philosophie de la vie sur une conférence

est, sans aucun doute, déraisonnable, mais nous devons prendre les gens comme ils sont. Et la plupart des gens sont portés à faire des jugements instantanés, se créant ainsi des préjugés sans justification précise, et il est du devoir de ceux qui veulent répandre la lumière de la Théosophie de veiller à ce que les gens ne soient pas éloignés de ces vérités par une erreur de leur part.

Il n'est pas possible d'établir des règles précises de la façon de rendre les conférences intéressantes. Chaque conférencier a sa technique qui résulte d'un long travail d'expérimentation. D'un autre côté, l'assistance et l'endroit exigent une adaptation de la méthode; ce qui plaît à un auditoire hautement intellectuel ne conviendra pas dans le cas de gens simples qui ne sont pas habitués à avoir des pensées logiques et profondes. Utiliser de nombreux diagrammes et illustrations, présenter clairement les idées, avoir un intérêt spécial dans le sujet traité, faire appel à l'émotion des gens quand c'est nécessaire, se comporter de façon courtoise et digne, et avoir une compréhension empreinte de sympathie avec la nature humaine et ses problèmes—tels sont les quelques éléments qui attirent l'attention d'un

auditoire et produisent une impression profonde sur l'esprit de personnes présentes. Un orateur qui veut disséminer efficacement les idées théosophiques doit s'efforcer d'acquérir les qualités nécessaires et d'utiliser les accessoires requis de façon judicieuse selon les besoins du sujet et du moment.

Ce qui vient d'être dit démontre la nécessité d'étudier la psychologie des gens qui sont susceptibles d'assister à nos conférences. L'adaptation des moyens aux fins est une condition nécessaire du succès dans n'importe quelle entreprise, et s'il y a une chose qui surpasse toutes les autres en importance dans l'élaboration des moyens efficaces pour la propagande théosophique, c'est bien l'étude des conditions psychologiques nécessaires à la réussite. Cette étude doit se faire dans nos Centres de formation et les résultats de la recherche et de l'expérience doivent être transmis aux travailleurs de nos branches pour être utilisés par eux de la meilleure façon possible.

Tout ceci, bien entendu, suppose que les membres de nos branches soient vraiment conscients de la nécessité de propager les vérités de la Théosophie

et du privilège qu'ils ont de prendre part à ce travail qui nous a été dévolu par les Frères Aînés. Dans une branche où l'esprit d'enthousiasme et de dédicacion manque, où les membres se réunissent une fois par semaine comme une embêtante obligation religieuse, où ils ne sont pas prêts à prendre une part active dans le travail et à se préparer pour les différents types d'activités—dans une telle branche il sera difficile de mettre en pratique ces principes d'efficacité qui exigent pour leur application, une constante vigilance, un sacrifice volontaire et une ferme détermination à faire du travail une résussite.

Spiritualisation de l'entourage: Une autre façon dont une branche peut aider les gens d'alentour est de répandre l'influence spirituelle nécessaire à l'élévation du niveau de conscience et du caractère de ces gens. Le simple fait d'accepter une théorie d'idées par les gens d'une communauté ne leur apporte pas grande chose s'il ne produit pas un changement dans la vie des gens et ne les rend pas capables de voir leurs problèmes personnels et sociaux d'un point de vue plus élevé. Nous savons tous très bien que le code éthique de pratiquement toutes

les religions est accepté en théorie et négligé en pratique par la grande majorité des fidèles. Ainsi tous nos efforts pour répandre la connaissance relative à la vie supérieure sont inutiles s'ils n'amènent pas un vrai changement dans le cœur des gens et ne les rendent pas aptes à vivre de manière plus noble et avec un plus grand sens de paix, de compréhension et d'harmonie. Mais ce travail essentiel consistant à infuser une vie nouvelle à l'entourage d'une branche ne peut être fait effectivement et silencieusement par les membres que s'ils incarnent en eux-mêmes les hauts idéals auxquels ils professent qu'ils croient. Il n'y a rien de plus navrant que de voir quelqu'un qui ne cesse de parler des vérités les plus transcendantes et qui ne montre, dans sa vie, aucun respect de ces vérités. On ne peut demander à personne d'être une parfaite incarnation de son idéal, mais qu'au moins ceux qui professent ce haut idéal montrent dans leur propre vie un certain degré de retenue, de dignité et de noblesse qui les distingue de la masse. Les membres d'une branche théosophique doivent, par conséquent, prendre conscience de leur grande responsabilité en cette matière et s'efforcer de

montrer le plus bel exemple d'une vie pure et noble. A tort ou à raison, les gens jugent une philosophie de la vie par la vie de ceux qui la représentent, et nous ne devons pas permettre que les vérités que nous chérissons tant soient rabaisées par une négligence de notre part.

Travail individuel: Les membres, en général, croient que le travail de propagation des idées théosophiques est un travail collectif de leur branche, et ils ne réalisent pas que, bien plus que ce que fait la branche est ce qu'un membre individuel peut faire, pourvu qu'il s'attèle à cette tâche avec un esprit missionnaire. En fait, la nature du travail que nous devons faire dans le monde est telle, que ce travail peut se faire beaucoup plus efficacement par des efforts individuels. Les conférences et discussions publiques peuvent éveiller l'intérêt des gens pour un sujet. Mais c'est seulement dans l'atmosphère tranquille et amicale de la vie familiale que nous pouvons petit à petit changer l'optique des autres gens. En discutant tranquillement des problèmes de la vie, en prêtant des livres, en expliquant certains faits et événements à la lumière de la Théosophie et en donnant un

exemple d'une vie noble, digne et paisible, nous pouvons tranquillement, naturellement et presque inconsciemment influencer la vie et la pensée des gens autour de nous et vaincre leurs préjugés ou leur orthodoxie s'ils en ont. Un avantage de ce travail individuel est qu'il peut être fait par tous les membres quelles que soient leurs capacités ou condition sociale. Jour après jour, ce genre de travail peut continuer silencieusement partout où un membre de la Société Théosophique se trouve placé. Pas besoin de grands préparatifs, ni d'aptitudes spéciales, seulement la volonté de servir.

Que chaque membre se considère comme le dernier maillon de la complexe organisation de la Société Théosophique et décide de rendre ce maillon brillant et solide en devenant un centre de pensées élevées et d'influences élevatrices.

Traduction terminée à
Kurukshetra, 22 mars 1980

CHAPITRE VIII

LA FONCTION ET LE TRAVAIL DU SIEGE INTERNATIONAL D'ADYAR

(par Phan-Chon-Tôn)

Adyar est, sur le plan administratif, le Siège International de la Société Théosophique, et, du point de vue intérieur, le coeur de cette Société. Il doit remplir simultanément ces deux rôles pour que la Société Théosophique puisse faire convenablement son travail dans le monde et pour le monde.

SIEGE ADMINISTRATIF. Il est normal que le *Président* de la Société Théosophique demeure au Siège International, et qu'il y soit entouré d'une équipe d'assistants qui s'occupent des différents aspects du travail. Du point de vue administratif donc, il est assisté étroitement par le *Vice-Président*, par le *Secrétaire International* et par le *Trésorier International*. A cause de l'autorité incontestée

et incontestable des premiers occupants du poste, le Président jouit d'une puissance suprême quasi monarchique sur tous les travailleurs d'Adyar. Ce fait a réduit la plupart de ces travailleurs à un état de soumission totale et a provoqué chez eux un sentiment d'insécurité, qui a nui à l'efficacité de leur travail. Il serait très utile que des règlements précis délimitent les responsabilités et les pouvoirs du Président, établissent clairement ceux du *Vice-Président* qui fait souvent figure de double invisible et oublié du Président. Le rôle du Secrétaire International a été mieux défini, ainsi que celui du Trésorier International. Il faut que le Président se rende compte qu'il est le chef d'une équipe—qui est généralement composée d'excellents travailleurs—et que c'est l'équipe, qui ensemble, doit travailler pour la bonne marche de la Société. Bien entendu, le fait, pour le Président, d'être élu au suffrage universel des membres, lui donne une autorité non disputée. Mais un seul homme ou une seule femme ne peut prétendre savoir et pouvoir tout faire. Le Président est généralement un bon conférencier, qui sait parler aux foules, qui donne l'inspiration aux membres, soit par sa profondeur

philosophique, soit par son érudition, soit par son attitude d'amour et de dévouement. Il est l'Image de la Société, le centre de mire, et il est normal que le Président voyage, parle, se fasse voir, soit "représentatif". Le travail administratif doit alors être confié à ses assistants et afin qu'il soit mené à bien, il faut que ces assistants aient, avec leurs responsabilités, des pouvoirs réels. Comme le travail de liaison entre le Siège et les Sections Nationales est assuré par le Secrétaire International, le rôle qui revient normalement au Vice-Président doit comporter premièrement la supervision des services internationaux, et deuxièmement, et surtout les activités du Siège d'Adyar. Comme le Président se déplace souvent, le Vice-Président, qui reste sur place, doit assurer la bonne marche des structures et du Siège.

Du point de vue administratif, le *Secrétaire International* doit être en relation constante avec toutes les sections nationales et les membres isolés, et vice-versa. Ceci est généralement réalisé. Mais il faut aussi que grâce à cette communication constante, le Siège ait constamment l'image la plus exacte de l'état de la Société. Autrement dit, la

liste des membres de chaque section doit être journalièrement révisée, ainsi que les adresses des membres isolés. Il faut que le Président, le Vice-Président ou le Trésorier puisse demander ces renseignements au Secrétaire International et les obtenir immédiatement. Ceci suppose que le Secrétaire International soit entouré de plusieurs assistants, dont un préposé *permanent* au registre des membres. Celui-ci doit faire les rectifications sur la liste des membres de chaque Section et des membres isolés aussitôt que les renseignements lui sont communiqués. Présentement, le Secrétaire International envoie une fois par an les fiches statistiques concernant les membres et les branches, à remplir par les Secrétaires Généraux et à lui être renvoyées avant chaque Convention annuelle. Mais la date à laquelle ces documents parviennent aux Secrétaires Généraux ne correspond pas toujours à celle de la fin ou du commencement d'une "année légale" pour chaque Section. Il serait beaucoup plus rentable et moins onéreux que le Secrétaire Général d'une section envoie automatiquement deux copies de la liste des membres, arrêtée à la date prescrite pour la dite Section, par exemple,

avant sa Convention Nationale, au Secrétaire International, qui en passe l'une à son préposé au registre des membres et l'autre au Trésorier International. Ainsi ces deux officiers ont des renseignements qui leur arrivent de façon échelonné et section par section, ce qui rend leur travail de mise à jour plus facile. Avec le temps, ils auront établi une sorte de roulement, et savent à l'avance par exemple, qu'en Mai ils reçoivent la liste de la Fédération Canadienne, en Octobre celle de France, . . . Avec un peu d'organisation, ils auront réparti le travail sur toute l'année, et n'auront pas à bâcler le travail en début de Novembre lorsque toutes les fiches statistiques de toutes les sections arrivent en même temps. D'ailleurs, si les renseignements sont envoyés régulièrement par les sections, le travail statistique peut se faire facilement au Siège International et ainsi on peut éviter les inconvénients inhérents à un échange postal de dernière heure (les grèves sont si fréquentes de nos jours!). Ce système échelonné permettrait aussi au Secrétaire International d'avoir le temps d'accuser réception des documents, de demander des précisions complémentaires, de signaler des irrégularités ou

erreurs, et d'ajouter quelques mots amicaux dans ses lettres aux Secrétaires Généraux.

Il sera aussi plus facile et efficace que les sections envoient, avec leurs deux listes de membres (dont une est destinée au Trésorier International) les capitations dues à la Société Théosophique. A ce sujet, cela aiderait grandement si le Secrétaire International envoyait au début de l'année à chaque Secrétaire Général, un bulletin donnant tous les renseignements importants, dont le montant exact de la capitation pour chaque membre, les frais de diplômes, ... Ces renseignements sont présentement contenus dans les Règlements envoyés chaque année aux Sections, mais il faut feuilleter presque chaque page de ce document pour trouver la ligne voulue; et puis, le trésorier d'une Section Nationale peut n'avoir pas facilement accès au document qui est entre les mains du Secrétaire Général.

Dans ce travail, il suffira que le Vice-Président jette de temps en temps un coup d'oeil sur l'avancement des travaux, ou aide le Secrétaire International à résoudre un problème particulier. Généralement l'intervention du Président n'est pas nécessaire.

Quant au *Trésorier International*, son rôle est tout tracé. La seule remarque à faire est qu'il est préférable qu'il s'occupe uniquement des finances de la Société Théosophique dans son ensemble; qu'une trésorerie particulière au Siège d'Adyar s'occupe des problèmes financiers locaux.

CENTRE THEOSOPHIQUE. Mais le Siège International est aussi le Coeur de la Société. Il a alors le rôle d'un Centre tel qu'il est vu dans le chapitre VI. Mais il a une double vocation: il est un Centre de Formation, et il est le Centre International de la S.T. C'est ici qu'il y aurait un grand travail à faire pour réactiver et le Centre d'Adyar et la Société en Général.

l-Les Départements. Au Siège d'Adyar, il y a plusieurs Départements, les uns à vocation internationale, tels que la Bibliothèque, le Centre International d'études et de Recherche et la Maison d'Édition, les autres à vocation plus locale, les Presses, et les départements d'entretien, du logement et du jardinage. Voyons d'abord la première catégorie de départements. Un membre qui vient à Adyar a présentement l'impression que la Bibliothèque, la Maison d'Édition et le Centre International

d'Etudes et de Recherche, fonctionnent uniquement pour les résidents d'Adyar. Il est vrai que la *Maison d'Edition* entretient des échanges très actifs avec les deux autres maisons d'édition de langue anglaise, ainsi qu'avec les maisons d'édition de langues française et allemande et avec les sections. Mais la librairie qui en dépend est gérée et décorée comme une librairie locale. Cependant ce département est certainement celui qui fonctionne le mieux sur le plan international.

Par contre la Bibliothèque et le Centre International d'Etude et de recherche doivent faire un grand effort de réforme. Il y a d'ailleurs un chevauchement d'appellation qui peut amener une certaine confusion dans l'esprit des visiteurs. La Bibliothèque est nommée officiellement "Bibliothèque et Centre de Recherche". Et, on a, d'autre part, le centre International d'Etudes et de Recherche Théosophiques. On ne sait pas très bien qui fait les recherches et sur quel matériel porte les recherches de la bibliothèque et sur quels sujets se font celles du Centre International. Ci-après, nous verrons la situation actuelle et nous ferons quelques suggestions en vue d'amélioration.

Bibliothèque. La bibliothèque d'Adyar, comme dit plus haut, sert en premier lieu aux résidents, permanents ou temporaires, d'Adyar. Pour l'utiliser, il faut d'ailleurs obtenir une carte moyennant une modique inscription annuelle. La bibliothèque a été relogée dans un bâtiment spécialement construit à cet effet, comprenant une belle salle de lecture, une salle pour les chercheurs, des bureaux, un excellent service de photocopie et de micro-filmage; dans ce bâtiment, se trouvent aussi les locaux des Archives, dont certaines sont placées dans une salle climatisée. La salle de lecture est très agréable, et dispose, d'une part d'un excellent fichier et d'autre part d'une collection très fournie de périodiques théosophiques et non-théosophiques d'un grand intérêt. La bibliothèque a, sur ses rayons, des livres dans toutes les langues et les visiteurs qui ne sont pas de langue anglaise, doivent savoir qu'ils peuvent y lire des livres en français par exemple.

La bibliothèque a surtout une bonne collection de manuscrits sanscrits, tibétains et autres, et c'est ici qu'elle mérite son nom de Centre de Recherche. Une salle est réservée aux pandits (érudits) qui déchiffrent et traduisent les manuscrits en anglais.

Ces traductions sont ensuite publiées, soit dans le bulletin du Centre de Recherche, soit en des ouvrages séparés, par la Maison d'Édition. Ce travail est très important et l'apport de la Société Théosophique dans l'enrichissement de l'humanité, en textes anciens, est considérable. Ce travail a donc un impact direct dans le monde et doit non seulement se continuer, mais se développer. Pour le moment, seuls les textes sacrés sont lus et traduits. Il serait souhaitable que des manuscrits en d'autres langues—dont un certain nombre y existe déjà, mais qu'il faudrait augmenter—soient aussi traduits. Il y a ici besoin d'érudits en pali, en chinois, en thai, en japonais . . . afin d'enrichir le patrimoine spirituel de l'humanité. Le bulletin et les publications, pour le moment, ne sont connus que d'une poignée de gens en dehors de l'Inde. Et c'est ici qu'un effort doit être fait, car si les textes traduits sont surtout d'origine indienne, ils sont d'un grand intérêt pour tous. L'on sait que, de nos jours, la Bhagavad Gita fait partie des livres de chevet de millions de gens en Europe et en Amérique. Le catalogue des publications du Centre de Recherche est publié et révisé chaque

année par la Maison d'Édition, et il est à recommander que toutes les sections, celles des langues autres qu'anglaise, et même celles de langue anglaise, en fassent plus souvent état dans leurs revues. Actuellement, 99 pour cent des membres certainement, ignorent cet aspect important du travail de la Société Théosophique.

Pour en revenir au travail général de la bibliothèque, il est regrettable que ses dirigeants se limitent au plan local. Nous devons réaliser que c'est la bibliothèque centrale de la Société Théosophique et que, par conséquent, elle doit être utilisée par tous les théosophes du monde entier. Il faut que son catalogue soit envoyé à toutes les Sections Nationales. Il faut surtout que la Société Théosophique ait un Département de Bibliothèques qui coiffe toutes les bibliothèques théosophiques du monde entier, qui coordonne le travail de diffusion et de recherche fait dans les diverses bibliothèques et centres spécialisés dans toutes les sections, qui surtout fait l'inventaire de *tous les livres* de toutes les bibliothèques, et les inventorie selon un système de référence universel, le même pour toutes les bibliothèques. Comme système

de référence on ferait bien d'adopter le système universel qui est maintenant en usage dans toutes les bibliothèques officielles du monde entier et qui facilite tellement la recherche d'un livre et son prêt entre bibliothèques. C'est un service qui fonctionne bien, entre bibliothèques, entre pays, entre continents, et il serait souhaitable que nos bibliothèques soient homologuées dans ce système; nous ne pourrions qu'y gagner, et pour ce que nous avons de précieux et d'unique, nous pouvons en faire bénéficier les chercheurs qui s'adressent aux bibliothèques générales. L'adoption du système universel de référence nous permettrait du même coup d'être répertorié dans les "banques de données", par exemple la Bibliothèque Nationale Américaine, qui est tout simplement le réservoir de toute la substance mentale de l'humanité, et de bénéficier, en conséquence, de la magnifique possibilité de recherches de références par ordinateur. Ce sont des progrès technologiques utiles, dont la Société Théosophique doit bénéficier pour rendre son travail interne et externe plus efficace. Dans mes travaux scientifiques, avec ce système de recherche par ordinateur, je peux, en dix minutes,

avoir la liste de tout ce qui est publié sur un sujet particulier dans le monde entier, pendant les dix dernières années. Nous, qui prôtons la fraternité universelle, devons nous réveiller à ces nouvelles fonctions globales du corps de l'humanité.

Pour commencer, un service à Adyar coiffant toutes les bibliothèques théosophiques, constituerait un bon premier pas.

Centre International d'Etude et de Recherche: Cette nouvelle incarnation de l'Ecole de Sagesse ne remplace pas tout à fait celle-ci et c'est regrettable. Une Ecole de Sagesse est beaucoup plus dans les attributions d'Adyar qu'un Centre d'Etude, surtout tel qu'il fonctionne présentement. Car plus que tous les autres centres, le Centre d'Adyar doit donner à la fois la méthode et l'inspiration théosophique. Or l'organisation actuelle du Centre, avec ses cours à thèmes, ne véhicule pas cette double fonction. Ces cours sont donnés par des experts et ont leur propre valeur, mais ne remplissent, à mon sens, qu'une partie, et non le principal, du travail de formation. Il y a deux catégories principales de gens qui arrivent à Adyar. Il y a les

non-membres, qui aspirent à la spiritualité, mais qui n'ont pas encore trouvé leur voie. Des cours à thèmes sont par nature fragmentaires, et par conséquent ne peuvent leur donner une vision globale de l'enseignement théosophique. Il y a surtout les membres qui, depuis des années, regardent vers Adyar comme les musulmans vers la Mecque. Ils y arrivent avec ferveur et espérance. Généralement ils sont déçus par ces cours à thèmes, car ils espèrent trouver au cœur de la Société Théosophique un cours suivi, profond, solide, de Théosophie et un entraînement sérieux. Le Centre ne dispense ni l'un ni l'autre pour le moment, et il faut y remédier. Car, si la Théosophie est tout, tout n'est pas théosophie, et avec la floraison des différents arbres dont les graines ont été semées, il y a 106 ans par la Société Théosophique, les nouveaux théosophes se sont généralement laissés prendre par ces couleurs chatoyantes diverses et parfois divergentes et en arrivent à oublier que derrière toutes les religions, tous les yogas, toutes les traditions, il y a cette Sagesse Eternelle, la théosophie, dont la connaissance donne la clé à tous ces "dharmas". La Société se doit de redonner la Théosophie aux

Théosophes, si elle veut continuer à remplir son rôle spécial dans le monde actuel. Tant que je suis dans la partie critique, j'ajoute que de recherches, je n'en n'ai vue aucune dans ce Centre. Alors qu'on supprime le mot "Recherche" dans son titre et qu'on réserve celle-ci au travail effectué, de main de maître, par la Bibliothèque. Le titre de "Centre International d'Etude Théosophique" à mon sens, a plus d' "unité de direction vers le but", je préférerais qu'il existât un "Centre de Formation Théosophique".

L'une de mes premières critiques de la façon avec laquelle le Centre travaille présentement est qu'il se limite à une sphère locale, et ne s'adresse qu'aux personnes qui se trouvent être en visite à Adyar; car les horaires ne permettent même pas aux travailleurs permanents d'assister aux cours, Ici aussi il faut, dans l'équipe dirigeante, une tête qui raisonne en termes mondiaux et non locaux. Le Centre est International et doit avoir un plan de travail qui couvre, non pas les quelques résidents de passage, mais tous les théosophes du monde entier. Le programme des cours, sessions, séminaires doit se faire de telle sorte que la même unité de vue

se dispense partout dans le monde. Il y a plusieurs centres théosophiques répandus sur tous les continents et qui ont chacun des activités propres. Mais il serait bon que le Centre International projette, des cours dans tous les centres, soit les mêmes répétés dans différents centres avec les professeurs qui se déplacent, soit des cours différents avec des professeurs, soit locaux, soit invités d'ailleurs, mais dont on a au moins un écho dans un bulletin spécial. Le corps professoral actuel ne comporte que des résidents permanents ou temporaires d'Adyar. Pourquoi? Ce centre, qui tente de remplacer à une petite échelle, l'Université mondiale rêvée par G. S. Arundale, devrait avoir ses assises dans les centres et recruter ses professeurs là où ils se trouvent. Et il faut un mot d'ordre central, qui peut être donné par le Président, de préférence après consultation avec un comité ad hoc. Ainsi on peut imaginer que, cette année, le thème général serait "La redécouverte de l'enseignement théosophique", et qu'à Adyar il y aurait une session d'Octobre à Décembre avec un cours de base sur quelques enseignements fondamentaux tirés de la Doctrine Secrète, clairement exposés par un

professeur qui a bien digéré son sujet; pendant cette session, on veillera à donner aux participants un entraînement à l'art oratoire, à la direction des réunions, à la direction d'une branche, et à l'organisation générale de la S.T., et un autre entraînement consacré à la méditation. A cette session, seraient envoyés des stagiaires du plus grand nombre de sections possible. Puis, à Sydney, à Huizen, à Camberley, à Krotona, il pourrait y avoir successivement le même cours, avec le professeur principal, envoyé d'Adyar, et avec la participation de professeurs locaux. D'autres sessions, plus thématiques pourraient être organisées à Adyar et dans les autres centres, mais toutes faisant partie du programme général du Centre International d'Etude Théosophique. Si un tel programme, bien annoncé dans ses différentes parties est envoyé à toutes les sections un an à l'avance, je suis certain que le nombre de stagiaires à Adyar sera important, car les Sections Nationales verront qu'un effort coordonné a été fait et ne seront que trop heureuses d'y participer, et les sessions dans les centres plus régionaux ne seront plus tout à fait "locales", mais revêtent un caractère universel. Ainsi

l'influence d'Adyar se fera sentir partout, ce qui est le rôle d'Adyar.

L'activité de "recherche" du Centre actuel pourrait se faire sur des sujets précis, qui peuvent aller de la pratique et de la philosophie du yoga à la Science de la matière en passant par la psychologie. A cet effet, le *Comité de Science et Technologie* peut jouer un rôle important. Ici aussi, pour le moment, on se contente de demander à des experts de donner des conférences dans le cadre du Centre d'Etude. Mais des Groupes de recherche devraient être mis sur pieds afin de faire de nouveaux progrès dans les domaines où un rapprochement semble possible entre la science et la théosophie. Par exemple, il a été dernièrement question de l'assimilation du quark avec l'atome physique ultime. Il est regrettable que la "nouvelle" ai été lancée par un seul homme qui s'empresse de faire de hâtives conclusions, alors qu'une commission composée de scientifiques qualifiés,—et il en existe au sein de la société et parmi les sympathisants,—pourrait examiner la question et émettre un avis circonstancié! Lorsqu'il s'agit d'un sujet délicat, un seul homme, même s'il est académicien, n'a

pas le droit d'engager la réputation de la Société, surtout sans une étude approfondie du document de référence. Aux yeux du monde, surtout du monde scientifique, si nous voulons acquérir quelque crédibilité pour nos assertions, nous ne devons publier celles-ci qu'après les avoir soumises à un examen selon la méthode scientifique, sinon le résultat sera négatif, et nous aurons nui à la réputation de la Société et, en conséquence, à son oeuvre pour l'humanité.

2. *Le Coeur et le Corps.* Adyar est présent dans l'esprit de tous les théosophes comme étant le coeur de la Société Théosophique. Comme dit plus haut, en chaque membre, il y a le secret désir d'un jour visiter Adyar. Adyar, de son côté, fait tout ce qu'il peut pour la Société, pour ce corps immense qui couvre le monde entier. Pourtant, il y a un hiatus entre les deux, il n'y a pas assez d'échanges entre la Société et Adyar. Si le coeur est la pompe centrale qui envoie le sang dans toutes les parties du corps, ce sang doit revenir au coeur, et un circuit de ce sang passe à travers un système de purification (les poumons). Si toute cette circulation ne se fait pas bien, alors des troubles apparaissent dans

le corps, et peuvent même affecter les muscles du cœur. Il est par conséquent très important de réactiver les échanges mutuels entre Adyar et le Sections, les Branches et les Membres. Les membres doivent être tenus constamment au courant de ce que fait Adyar, non seulement par quelques lignes dans chaque numéro du *Théosophist*, que d'ailleurs la plupart reçoivent plusieurs mois après que les événements annoncés ont eu lieu, ou par l'excellent *Adyar Newsletter*, mais par des brochures permanentes et les annonces des activités régulières d'Adyar et qui devraient être remises au nouveau membre en même temps que son Diplôme et l'allocation de bienvenue du Président. Les Présidents de Branches et les Secrétaires Généraux devraient parler régulièrement d'Adyar à leurs membres et les intéresser aux activités d'Adyar. Ceci suppose qu'à Adyar, il y ait des activités qui soient d'un intérêt pour tous les membres. Quelques unes d'entre elles ont été élaborées plus haut.

Centres d'accueil au Siège d'Adyar—La plupart des membres qui arrivent à Adyar y sont pour la première fois. Ils sont perdus et ont besoin d'assistance. D'autre part, ils s'attendent à trouver,

au Siège de cette Société qui prône la Fraternité Universelle, un accueil chaleureux. Or ceci est à peu près inexistant actuellement. Il y a bien un Centre d'Information au siège, destiné plutôt aux non-membres et qui fonctionne à peu près "à la manière d'un bureau de poste" comme l'a écrit notre frère Taimni. Mais les membres sont plutôt laissés à eux-mêmes, et la plupart du temps les premières personnes qu'ils trouvent en arrivant à Adyar sont les gardes de sécurité—un choc pour les occidentaux, qui en comprennent la nécessité par la suite—et les serviteurs des *Leadbeater Chambers* qui leur donnent les heures de repas et leur demandent s'ils s'inscrivent au déjeuner ou au dîner. *Ce n'est pas ce que les membres s'attendent à trouver en arrivant à Adyar.* Des informations sur les activités, il faut les chercher sur les tableaux d'affichage souvent en désordre. *Il faut un Centre d'Accueil pour membres*, où ils seront reçus avec chaleur, avec le sourire, et où une personne humaine leur donne le plan d'Adyar, leur indique les "habitudes" d'Adyar, et les différentes activités, et services du siège. Il est bon d'organiser des visites des services aux *membres visiteurs*. Autrement

dit, il faut que le membre, qui arrive à Adyar avec un grand enthousiasme, voit qu'on s'intéresse à lui et qu'il se trouve à Adyar "chez lui".

C'est au Vice-Président que je confierais volontiers cet aspect du travail. Comme j'ai dit plus haut, le Président est souvent appelé à s'absenter et le Vice-Président reste à Adyar. Il est normal que ce soit lui qui s'occupe du Centre, et surtout de l'accueil aux membres en visite.

LA SOCIÉTÉ THEOSOPHIQUE

La Société Théosophique est un groupement mondial, non sectaire, dont les buts sont de :

1. Former un noyau de la Fraternité Universelle de l'humanité sans distinction de race, credo, sexe, caste ou couleur ;
2. Encourager l'étude comparée des Religions, des Philosophies et des Sciences ;
3. Etudier les lois inexpliquées de la Nature et les pouvoirs latents dans l'Homme.

SIEGE INTERNATIONAL

Adyar, Madras 600020, India.



Satyan Nasti Paro Dharma

Il n'a pas de religion supérieure à la Vérité